

SOPHOCLE

# ANTIGONE



TRADUCTIONS HATIER

**TRADUCTIONS HATIER**

PRÉSENTÉES PAR GEORGES CHAPPON

*Ancien élève de l'École Normale Supérieure, Agrégé des Lettres,  
Professeur de Première au Lycée Condorcet*

SOPHOCLE

# ANTIGONE

TRADUITE PAR

François MILLEPIERRES

*Agrégé de l'Université*

**GRECE**

**A. HATIER, 8, RUE D'ASSAS, PARIS-VI<sup>e</sup>**

Cette traduction, aussi fidèle que possible, s'adresse, il va sans dire, aux élèves des sections classiques appelés à fréquenter le texte grec; mais le souci de la présentation et de l'annotation a été tel qu'elle doit être aisément accessible aussi aux élèves des sections modernes, et propre à les intéresser.

origine de ce top. voir p. 100.

généralement admis

culte de Dionysos. (dieu du vin et de la nature  
ou Zakchos.

(1) VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècle.

sur les montagnes, culte tumultueux  
surtout les femmes: dieux en un vieil âge au culte  
ensole (le vol)  
cette se de bot. en qui l'accompagnement. Dionysos représente la  
végétation

7) traits essentiels du culte de Dionysos.

- exaltation du sentiment, d'être, exalté. (c'est la vie même)
- dans l'état d'extase, d'être l'élan des divinités.
- identifiés à son dieu ou à son compagnon; les similes  
le dieu, ses gestes en aventure. Ils portent le masque de  
dieu et de ses compagnons des dieux. et le masque qui  
s'appelle dionysos (dionysos) - représente les  
sartres, les dieux chantent le dieu, le dieu, le dieu, le dieu.  
ne en l'honneur de Dionysos, les dieux, de Dionysos. Ce  
chœur est chanté sans cesse.

- à comédie et hypomé (Théâtre et musique)

- à comédie, interdit à ce dieu, le dieu.

ve siècle.  
32 républicains.

Les deux satyres ont été la  
forme littéraire de la tragédie  
et mîtte à l'origine de la tragédie  
fut une transformation de la  
satyrique mais un peu noble.

la mission de tragédie en Attique (Cicéron 1835)

Thespis en 435 ajouta un acteur aux choristes.  
à l'acteur et un récitant qui le plus souvent répond  
aux questions du chœur. Il est appelé hypocrite.  
C'est celui qui répond le marionnettiste et présente l'élé-  
ment narratif. Il dialogue avec le chœur et peut.

### Quelques dates pour situer ANTIGONE

- les choses se font à peu près En Attique la tragédie  
devient tragique la légende de la tragédie fournit la  
490-448 Guerres contre les Perses *machinisme des choses.*
- 490 Défaite des Perses à Marathon *et rien plus seulement la*
- 480 Défaite des Perses à Salamine *légende de Darius.*
- 449-429 Périclès à la tête du gouvernement athénien *les satyres s'ajoutent*
- 447-438 Construction du Parthénon *parce qu'il y a*
- 431-404 Guerre du Péloponnèse : victoire de Sparte sur Athènes *après un peu*
- 404-403 Gouvernement des Trente Tyrans à Athènes *nouveaux. Le drame satyrique drame d'après pour*
- 399 Mort de Socrate
- 387 Traité d'Antalcidas : Sparte livre aux Perses les Grecs d'Asie
- 362 Victoire de Thèbes sur Sparte (Épaminondas à Mantinée)
- 360-323 Hégémonie de la Macédoine (Philippe, Alexandre)
- 334-323 Conquête de l'Asie par Alexandre
- 322-280 Démembrement de l'empire d'Alexandre

146 La Grèce devient une province romaine

Organisation des concours satyriques au V<sup>e</sup> siècle.  
Né d'un des vices de l'empire que la tragédie  
grande le caractère d'un culte. Deux grandes  
festivals à Athènes en mai et avril. Principaux  
fêtes de l'empire que les fêtes

Les poètes présentaient aux archontes à Athènes 3 tra-  
gédies et un drame satyrique. On assigne 12  
à 15 personnes au chœur (chœurs)

avec 12 chœurs à l'antique  
avec 12 chœurs à l'antique

- a) d'adonka = dans de dans si évoluent acteurs et le chœur.
- b) da skéni (vins) = banaquement le banaque un kerk est le no-  
wine.
- c) le théâtré proprement dit / uedron? d'ici l'un regarde le spectacle.  
sacle. (un fly the à la).

a) le proclamaire : pléon. morte devant la chèvre.  
b) le théâtre au v<sup>e</sup> siècle de M. de Jéruysse à Athènes.  
construction provisoire en bois - dédicace de l'Édifice 24 m  
de hauteur avec les 30 000 spectat.  
Il y avait 2 large couloirs latéraux.

### Un lourd héritage

Une fois encore Thèbes en Béotie<sup>1</sup> a pleuré.

L'horrible tragédie d'Œdipe hantait l'esprit des citoyens. Ils revivaient avec épouvante l'arrivée du bel adolescent fier qui avait délivré la Cité du monstre mangeur d'hommes<sup>2</sup>, son mariage avec la reine Jocaste endeuillée par l'assassinat de son mari, la découverte du double crime involontaire — sans le savoir, Œdipe avait tué son propre père, le roi de Thèbes, et épousé sa mère —, le suicide de Jocaste, le châtement d'Œdipe qui s'était lui-même crevé les yeux avant de s'exiler.

Et voici que deux enfants du couple maudit viennent de payer cruellement l'héritage imposé par le Destin. Étéocle ayant refusé de céder le pouvoir à Polynice comme il était convenu, celui-ci avait assiégré Thèbes à la tête d'une coalition qui comptait parmi ses sept chefs le roi d'Argos<sup>3</sup> : les deux frères, opposés dans un combat singulier, se sont entretués.

### Le plus effroyable des châtements

Pendant la nuit, l'armée de la coalition argienne, que commandait Polynice, s'est retirée. Créon, le beau-frère d'Œdipe, a pris le pouvoir et a décrété des honneurs solennels pour la dépouille d'Étéocle, défenseur de la Cité; il a interdit, avec les menaces les plus sévères, de donner une sépulture à celui des deux frères qui a osé porter les armes contre sa patrie.

Ainsi l'âme de Polynice subira dans toute la suite des temps la peine de sa trahison : car les morts refusent d'accueillir aux régions souterraines, royaume d'Hadès, le « double » de celui qui n'a pas été enseveli selon les rites et à qui on n'a pas offert les trois libations de lait, de miel et de vin.

### ...Et les Thébains pourront encore pleurer!

Restera-t-il assez de larmes aux Thébains pour pleurer les malheurs qui vont encore s'abattre sur la race maudite?

Ce même jour verra Antigone, la sœur des deux guerriers, enfermée vivante, pour avoir voulu épargner à Polynice le châtement éternel, dans un tombeau où elle se pendra; verra le fils de Créon se plonger une épée dans le corps après la mort de la jeune fille, sa fiancée, bientôt rejoint dans les Enfers par sa mère qui se frappera au cœur.

Créon restera seul, avec son désespoir.

1. Au sud-est de la Grèce, face à l'île d'Eubée. — 2. La Sphinx, postée aux portes de Thèbes, dévorait les passants. Œdipe, ayant trouvé la réponse à l'énigme qu'il lui posait, abattit ce monstre au corps de lion et au visage de femme. — 3. Nord-est du Péloponnèse.

## Sympathie pour la rébellion

Avec son doux visage, Antigone n'est autre qu'une rebelle, et son fiancé Hémon, quoique sur un autre plan, se montrera digne de son audace dans la révolte.

Critique passionnante pour nous de la société athénienne du v<sup>e</sup> siècle, que cette tragédie où les rebelles ont la sympathie du spectateur, où le défenseur de l'ordre établi, Créon, après l'indignation, n'inspire que la pitié!

Qui critique hardie sans doute qui n'empêcha pas le public athénien de l'accueillir avec faveur — ou ne fut-ce pas la raison même de son succès? — quand elle lui fut présentée au printemps de 441, en tout cas avant l'année 440, probablement aux Dionysies urbaines<sup>1</sup>. Si nous ignorons le classement obtenu par Sophocle<sup>2</sup>, nous savons qu'elle contribua au moins à le faire élire stratège<sup>3</sup> pour l'expédition militaire qui suivit.

## La Raison d'État

Créon, le nouveau maître de Thèbes, incarne la Raison d'État. Il est tout dévoué à la patrie, prêt pour elle à tous les sacrifices : « Quiconque a plus de considération pour un ami que pour sa propre patrie, cela ne compte pas. » Mais il estime que la Cité est la chose du Chef : « Ne considère-t-on pas que la Cité est entre les mains de celui qui commande? » ; « Quoi? Faut-il que ce soit un autre que moi qui gouverne ici? » Nul n'a le droit de résister à ses décisions, quelles qu'elles soient : « Celui que le corps des citoyens a installé au pouvoir, il faut lui obéir dans les petites choses comme dans les grandes, même si elles vous contrarient. » Il sait que sa conception du pouvoir est dans la ligne et voilà pourquoi, si on n'oublie pas pour autant son tempérament, il s'exprime avec tant d'assurance : « Je sais trop... Une chose est sûre... Il est impossible... Jamais ». Parlant d'Antigone, c'est lui-même qu'il définit : « Les caractères trop rigides se brisent très facilement. »

1. Voir p. 9. — 2. Né en 497-495 à Colone, bourg des environs d'Athènes. Mort en 406. Disciple du grand poète tragique Eschyle, remporta son premier succès au théâtre en 468. Fut couronné 20 ou 24 fois. Écrivit plus de 100 tragédies. Il nous en reste sept. : *Ajax* (vers 455), *Antigone*, *Électre* (439), *Cédipe Roi* (après 430?), *les Trachiniennes* (après 430), *Philoctète* (409), *Cédipe à Colone* représenté en 402. C'est lui qui porta le nombre des acteurs de 2 à 3, celui des choreutes de 12 à 15. — 3. Les stratèges étaient chargés des opérations militaires, de la diplomatie et de diverses missions.

Ainsi se brisera-t-il quand le malheur lui aura révélé qu'un homme d'État peut, doit être en même temps un homme.

C'est aux contemporains de Sophocle que Créon a emprunté sa conception de la Cité. Sorte d'abstraction à laquelle tout est sacrifié, l'État s'appuie sur des « citoyens », non sur des hommes. La notion de bonheur en est absente, ou s'y trouve réduite à celle d'intérêt : l'intérêt particulier n'étant pas distingué de ce qu'on appelle l'intérêt général. Au siècle suivant, Xénophon posera encore comme principe la primauté absolue de la Cité, quand il prêtera ce propos à Socrate : « Si les affaires de la Cité vont bien, les citoyens, tes amis eux-mêmes, toi-même vous en tirerez le plus grand avantage. » Toute activité doit tendre à la force de cet État : le même Xénophon verra dans la chasse, avant tout, une école du Soldat et du Citoyen.

### Dressée contre la Raison d'État

A cette conception Antigone oppose les droits de la conscience individuelle. Revendication fort dangereuse pour une société qui repose sur la force, menacée par les cités rivales, mais aussi par la masse des esclaves qu'elle exploite.

De cette idée que l'individu possède des droits, qu'il a même le devoir de résister à l'oppression de l'État, du Chef en qui il s'incarne, elle tire, elle aussi, sa fermeté, son langage décidé : « Une chose est sûre... Il n'a pas le droit » ; sa sérénité, qui n'est pas de l'insolence, dans sa discussion avec Créon ; son exaltation dans ce défi : « Il sera beau pour moi de mourir » ; sa brutalité envers sa sœur Ismène qui ne comprend pas la nécessité de la lutte.

Comme il serait injuste pourtant de nier son humanité, sa tendresse ! Quand elle a réalisé ce qu'elle considère comme son devoir, elle pleure sans honte la lumière dont elle ne jouira plus demain, elle regrette de ne pas avoir connu les joies du mariage.

Si elle se dévoue, c'est pour le frère, pour celui qui, son père et sa mère disparus, ne saurait être remplacé. Comme elle l'expose en des vers qui surprennent souvent, mais en accord, pour une fois, avec l'esprit du temps, elle doit à son frère plus qu'elle ne devrait à un mari, car elle sera privée à jamais de cet être unique qu'elle appelle un « frère bien-aimé ».

Cette tragédie de Sophocle n'offre pas une seule scène d'amour, mais la loi d'Antigone n'est autre que l'amour au sens le plus large : « Pour aimer je suis née et non pas pour haïr. »

**Dressée contre la place laissée à la femme**

Comble d'horreur, c'est une fille qui ose affirmer ses droits face à une conception tyrannique de l'État!

On ne saurait oublier, malgré les mots et les gestes d'attendrissement, la sécheresse d'Hector dans ses remontrances à Andromaque<sup>1</sup> : « Retourne à la maison, lui dit-il comme elle se mêlait de tactique militaire; occupe-toi de tes travaux, prends ta quenouille... » A l'époque de Sophocle, l'Athénienne, si elle n'était pas exactement enfermée, restait encore confinée dans la vie puérile du gynécée, à l'écart des affaires sérieuses et de la politique : au I<sup>er</sup> siècle avant l'ère chrétienne, Cicéron évoquera avec mépris l'ombre des murs où elle s'étiolait<sup>2</sup>.

Qu'une fille se dresse contre le Chef de la Cité, contre un homme, voilà ce que Créon ne pouvait tolérer. Sur quel ton ne parle-t-il pas de la femme dans sa dispute avec son fils! « Par dessus tout éviter de se laisser dominer par une femme... Cœur corrompu par une femme. »

Si Ismène, après bien des hésitations et des discussions, se fait solidaire de sa sœur, Ismène la prudente et la raisonnable, ce sera par affection et aussi parce qu'il n'est pas toujours facile de résister à la contagion de l'héroïsme. Mais son conformisme avait de quoi plaire à Créon et à tous ceux qui, avec lui, vouaient la femme à une condition inférieure, à la condition d'esclave. Elle s'incline aisément devant l'autorité que la société réserve à l'homme : « Réfléchis que nous sommes des femmes : nous ne sommes pas nées pour lutter contre les hommes. »

**Dressé contre l'autorité paternelle**

Cette société athénienne n'était pas moins dure dans les rapports qu'elle établissait entre le chef de famille et les enfants.

Si, coléreux par tempérament, Créon, dans sa certitude de posséder la vérité issue de la Tradition, s'emporte contre le garde négligent, contre le devin Tirésias, il accepte moins encore de se heurter aux sentiments, aux idées de son fils.

Comme ceux à qui un esprit borné ne fournit pas d'autre recours, il s'appuie sur son âge : « A notre âge apprendrons-nous donc à raisonner d'un aussi jeune homme? » Il détient le privilège de la raison parce qu'il compte plus d'années,

1. *Iliade*, VI, v. 490. — 2. *Entretiens de Tusculum*, II, 15.

et surtout parce qu'il est le Père, dont nul ne doit repousser l'autorité : « C'est cela qu'il faut avoir à cœur : tout subordonner à l'autorité paternelle. »

Si jeune qu'il soit, Hémon se révolte contre cette conception qui lui dénie une valeur humaine, tout comme Antigone, et pour la même raison, contre la tyrannie de la Cité.

Fils respectueux, il ne peut se libérer d'un coup ; le début de sa réponse à son père est plutôt embarrassé : « Père, je t'appartiens... Je ne pourrais ni ne saurais dire que tu ne parles pas là selon les règles. » Mais il sent que la connaissance de la justice n'a rien à voir avec l'âge, et il l'affirme sans détours. Il s'enhardit : « Tu veux parler, mais sans rien entendre. » A la fin du drame, le désespoir le poussera à cracher au visage de son père, à se jeter sur lui l'épée à la main.

## Les hommes se libèrent du Destin

La tragédie d'*Antigone* exprimait encore l'effort des hommes du v<sup>e</sup> siècle pour conquérir leur liberté contre la puissance la plus mystérieuse et la plus tyrannique imaginée par la société grecque : le Destin. De là vient la grandeur de ses personnages en même temps si humains.

Sans doute la leçon finale est une acceptation de l'asservissement : « Il n'est pas de moyen pour les mortels de se libérer d'un malheur marqué par le Destin. »

Sans doute Créon s'écrie : « Toutes choses échappent à ma prise. »

Mais, s'il avait pu la prévoir, n'aurait-il pas accepté la mort d'Hémon, comme il a voulu celle d'Antigone à l'heure où il se traçait sa ligne de conduite ? Il reconnaît lui-même à la fin : « Les malheurs (qui) viennent de ma faute. » « De ma faute », non pas de la faute des dieux ni du Destin, qu'il a lui-même défiés avec sa raison, avec sa propre volonté.

Comme Antigone est elle-même l'auteur de son châtiment, comme Antigone a, en pleine conscience, défié la mort.

Ces personnages ont choisi, en toute liberté, leur voie.

Voilà en quoi, s'ils subissent en définitive la loi du Destin, ils ont fait effort pour s'en libérer : premiers pas dans la voie royale. Ils ont donné de la hardiesse aux hommes à venir, et, si l'on reste sur le plan de la création dramatique, c'est leur flambeau que saisiront, bien plus tard, les héros cornéliens : ceux-là montreront, dans une éblouissante clarté, ce qu'on peut attendre des hommes quand ils veulent être pleinement des hommes.

G. CHAPPON

## Les représentations tragiques à Athènes au temps de Sophocle

*Il n'y avait pas, à Athènes, de théâtre permanent. Les représentations avaient lieu à certaines fêtes : Dionysies champêtres (décembre-janvier), Lénéennes (janvier-février), Dionysies urbaines, à Athènes même (mars-avril).*

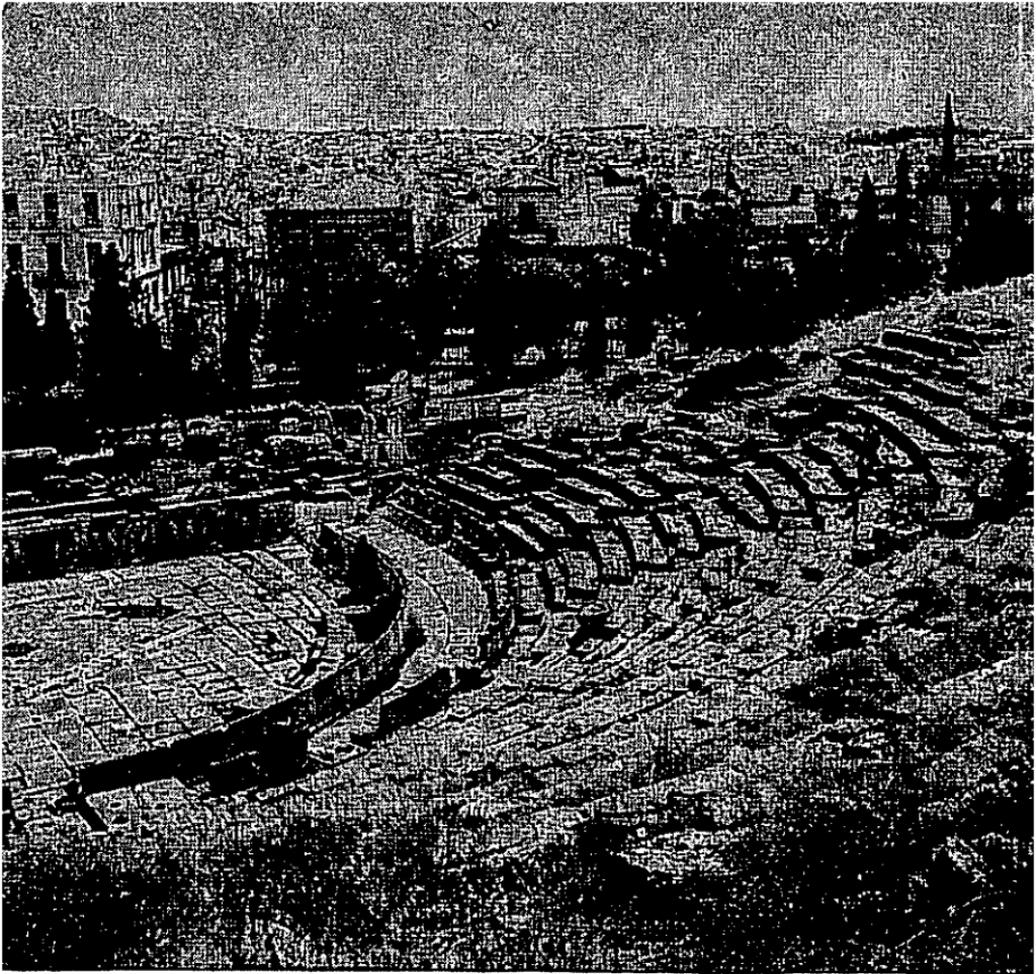
*A l'époque de Sophocle le théâtre était en bois, le plus souvent adossé à une colline permettant d'aménager des gradins. A Athènes, le théâtre de Dionyos était creusé dans le versant sud du rocher fortifié où se groupaient les principaux sanctuaires : l'Acropole.*

*Les gradins (le théâtre) étaient disposés en hémicycle. Ce que nous appellerions la scène était un emplacement circulaire en terre battue (l'orchestre), derrière lequel se trouvaient une estrade (proscénion), dont on ignore la destination, et un baraquement (la scène) qui servait de magasin pour les costumes et les décors (notamment une toile de fond) et de loges pour les acteurs.*

*Les représentations donnaient lieu à des concours. Organisées à ses frais par un citoyen (c'était une forme d'impôt) qui prenait le titre de chorège — un chorège par poète — elles opposaient trois concurrents qui devaient présenter chacun trois tragédies, liées ensemble ou non, et un drame satyrique, où figuraient les Satyres, mi-hommes, mi-boucs, compagnons de Dionyos (dieu qui paraît avoir été à l'origine de la tragédie). Le jury, désigné par le sort, attribuait les prix : au V<sup>e</sup> siècle, le chorège et le poète victorieux recevaient un trépied.*

*Le théâtre étant une institution religieuse et nationale, l'État payait leurs places aux pauvres.*

*On admettait à cette époque 3 acteurs au plus. Le Chœur, dont les évolutions rythmées et les chants donnaient à la tragédie un caractère lyrique, était alors composé de 15 Choreutes et dirigé par le Coryphée, qui intervenait aussi dans le dialogue comme un personnage du drame.*



Théâtre de Dionysos à Athènes

Photo Viollet

### Personnages

- 1<sup>er</sup> act. ANTIGONE, fille d'Œdipe, ancien roi de Thèbes.  
2<sup>e</sup> act. ISMÈNE, sœur d'Antigone.  
3<sup>e</sup> act. CRÉON, le nouveau roi de Thèbes.  
2 HÉMON, fils de Créon, fiancé à Antigone.  
2 EURYDICE, femme de Créon.  
2 TIRÉSIAS, devin.  
2 UN GARDE.  
1 UN MESSEGER.  
1 UN MESSEGER SORTANT DU PALAIS.  
LE CHŒUR : vieillards de Thèbes.

*La scène est à Thèbes en Béotie, sur la place, devant le palais du roi.*

Le théâtre : est un art, se compose de 4 parties essentielles :  
1) scénario : place de chaque, espace circulaire au milieu duquel  
se joue le drame.

## PROLOGUE<sup>1</sup>

**Antigone demande à Ismène de l'aider  
à ensevelir Polynice<sup>2</sup>.**

ANTIGONE

O chère Ismène, toi ma vraie sœur du même sang, sais-tu quel malheur, héritage d'Œdipe, Zeus en cette vie ne nous réserve pas ? Non, il n'est nulle douleur, nul désastre, nulle honte, nul outrage que je n'aie relevés dans ta misère comme dans la mienne. Et maintenant, quel est ce décret dont on parle et que vient de faire publier le Chef par toute la ville ? En as-tu quelque connaissance, le bruit t'en est-il parvenu ? Ou bien ignores-tu que sur nos amis vont s'exercer des représailles ?

ISMÈNE

Non, en ce qui touche nos amis, nulle nouvelle, ni bonne ni mauvaise, ne m'est parvenue depuis que toutes deux nous avons été privées de nos deux frères tombés le même jour et sous leurs coups mutuels. Depuis le départ de l'armée d'Argos dans la nuit, non, je ne connais rien de nouveau qui me rende plus heureuse ou plus malheureuse.

ANTIGONE

Je m'en doutais bien. Aussi est-ce pour cela que je t'ai fait sortir devant les portes du palais afin que tu sois seule à m'entendre.

ISMÈNE

Qu'est-ce donc ? Tu m'as bien l'air préoccupée de quelque confidence.

1. Une tragédie grecque comprenait généralement trois parties dialoguées : le *Prologue*, avant le chant d'entrée du *Chœur*, plusieurs *Épi-*

*sodes* séparés par un chant du chœur sur place, l'*Exode* (dénouement). — 2. Les titres ne sont pas dans le texte grec.

## ANTIGONE

Hélas! oui. Créon ne vient-il pas d'honorer de la sépulture l'un de nos frères, pour la refuser outrageusement à l'autre? Pour Étéocle, à ce qu'on dit, jugeant bon de le traiter selon la loi et la règle, il l'a fait ensevelir de sorte qu'il jouisse du respect parmi les ombres. Mais le malheureux cadavre de Polynice, paraît-il, il a fait interdire aux citoyens de lui donner la sépulture et même de lui accorder des lamentations; il faut le laisser là sans larmes et sans tombe, savoureuse aubaine pour les oiseaux qui le guettent en vue d'une joyeuse pâture. Voilà ce que, dit-on, le glorieux Créon a fait proclamer à ton intention comme à la mienne, à la mienne bien sûr, et l'on ajoute qu'il va venir ici pour faire connaître sa volonté à ceux qui l'ignorent encore; cette affaire, il n'y attache d'ailleurs pas une médiocre importance : celui qui ferait les gestes spécifiés, ce serait pour lui en pleine ville la mort par lapidation. Voilà ce qu'il en est, et tu vas montrer tout de suite si tu es bien née ou si tu n'es qu'une dégénérée.

## ISMÈNE

Eh, ma pauvre amie, s'il en est ainsi, d'accord ou non, qu'ai-je donc à dire?

## ANTIGONE

A toi de voir; consens-tu à me prêter ton aide, à me donner la main?

## ISMÈNE

Pour courir quel risque? Quelle est ton idée?

## ANTIGONE

Me donnerais-tu un coup de main pour soulever le mort?

## ISMÈNE

Tu médites donc de l'ensevelir malgré l'interdiction publique?

## ANTIGONE

Bien sûr, c'est mon frère, et aussi, même si tu ne veux pas, le tien. On ne m'accusera pas, moi, de l'avoir renié.

ISMÈNE

Malheureuse fille, malgré la défense de Créon ?

ANTIGONE

Il n'a pas le droit de me séparer des miens.

ISMÈNE

Hélas ! rappelle-toi, ma sœur, comment notre père est mort dans la haine et la honte, après s'être arraché les deux yeux de sa propre main pour se punir de crimes qu'il s'était lui-même découverts. Après quoi, son épouse et mère — deux noms confondus — mit un terme à son existence avec un nœud coulant. Rappelle-toi nos deux frères enfin qui se tuent l'un l'autre, les malheureux, en s'infligeant une mort commune de leurs mutuelles mains. Et maintenant que nous voilà seules, abandonnées, nous deux, songe à quelle mort plus qu'affreuse nous nous exposons si, par résistance à la loi, nous contrevenons à la décision et à l'autorité du despote. Et puis, réfléchis que nous sommes des femmes : nous ne sommes pas nées pour lutter contre les hommes. Comme nous dépendons de maîtres plus forts que nous, il nous faut obéir à ces mesures, et peut-être à de plus rigoureuses encore. Pour moi donc, tout en priant ceux qui sont sous terre de m'accorder leur indulgence du fait que je subis une violence, j'obéirai à ceux qui détiennent le pouvoir, car agir au delà du possible, cela n'a pas le moindre sens.

ANTIGONE

Je me garderai bien de t'y forcer, et même si tu consentais maintenant à le faire, tu ne me ferais plus plaisir en me secondant. A toi de savoir ce qui te semble bon. Ce mort qui est là, moi je l'ensevelirai. Il sera beau pour moi de mourir pour l'avoir fait. En amie chère, je reposerai près de lui, ce cher ami, après cette sainte forfaiture ; car le temps est plus long durant lequel il me faut être agréable à ceux d'en bas qu'à ceux d'ici-bas ; sous terre je reposerai pour toujours. Quant à toi, si bon te semble, persiste à mépriser ce qu'estiment les dieux.

ISMÈNE

Ce n'est pas mépris de ma part. Seulement, pour m'insurger contre la masse des citoyens, je n'en ai pas les moyens.

ANTIGONE

C'est bon pour toi d'avancer ce prétexte; quant à moi, sans attendre, je m'en vais élever un tertre pour mon frère bien aimé.

ISMÈNE

Ah! que je tremble pour toi, ma pauvre!

ANTIGONE

Ne t'inquiète donc pas de moi. Occupe-toi de ton propre sort.

ISMÈNE

Du moins, garde-toi de confier ce projet à qui que ce soit. Cache-le soigneusement, de mon côté j'en ferai autant.

ANTIGONE

Mais non, clame-le donc. Si tu ne vas pas le répéter partout, tu me dégoûteras beaucoup plus encore par ton silence.

ISMÈNE

Ton cœur s'échauffe quand il y a de quoi le glacer.

ANTIGONE

Je sais que c'est faire plaisir à ceux à qui par-dessus tout je dois plaire.

ISMÈNE

Si tu le pouvais, au moins; or tu veux l'impossible.

ANTIGONE

Qu'importe! Quand je n'en aurai plus la force, j'abandonnerai.

ISMÈNE

Mais il ne convient pas dès l'abord de chercher l'impossible.

ANTIGONE

En parlant ainsi tu te feras haïr de moi, et tu te voueras à la juste haine du mort. Laisse-moi donc, moi avec ma folie, courir ce terrible risque. Je ne souffrirai rien de si terrible que la mort dans le déshonneur.

ISMÈNE

Eh bien, si c'est ton idée, va. Sache toutefois que dans ta folie tu restes justement chère à ceux qui te chérissent.

## CHANT D'ENTRÉE DU CHŒUR

Rayon du soleil, la plus belle lumière qui ait depuis toujours brillé sur Thèbes-aux-Sept-Portes, te voilà qui luis enfin, regard du jour doré, surgi par-dessus la source de Dircé<sup>1</sup>. L'homme au bouclier blanc, le péloponésien tout armé, tu as pressé sa fuite dans une course folle à toutes brides.

## LE CORYPHÉE

C'est l'homme qu'avait lancé contre nous Polynice, excité de querelles équivoques; tel un aigle qui pousse des cris perçants en fonçant vers le sol, sous son aile blanche comme neige, dans un pullulement d'armes et de casques à crinières.

## LE CHŒUR

Mais planant par-dessus les toits, ayant de ses lances meurtrières encerclé les sept issues de nos portes, il est parti avant d'avoir pu se saouler de notre sang à pleine gorge, et que la flamme résineuse n'ait dévoré la couronne de nos tours. Ah! quel fracas d'Arès a retenti sur ses épaules ! incommode obstacle qu'un serpent<sup>2</sup> en face de soi!

## LE CORYPHÉE

Oui, des forfanteries d'une langue excessive Zeus a grandement horreur; et les ayant vus qui progressaient en une puissante vague de dorures, de vacarme et d'orgueil, brandissant sa foudre, il renverse l'assaillant qui s'apprête déjà à pousser à la crête des parapets le chant de victoire.

## LE CHŒUR

Mais sur le sol retentissant il est tombé la tête la première avec ses torches, celui qui, tout à l'heure, dans un élan de forcené, tel qu'un bacchant, haletait en souffles et sifflements de haine. Or cela tourna d'autre sorte, et, le frappant avec rage, le grand Arès en renfort multipliait les coups.

1. Fontaine aux abords de Thèbes, ainsi dénommée parce qu'Amphion et Zéthos, après avoir tiré de Dircé, devenue leur belle-mère, une sauvage vengeance, y avaient jeté le

corps de leur victime. — 2. Le serpent sert d'emblème aux Thébains issus, selon la légende, des dents du dragon, fils d'Arès (dieu de la guerre) qu'avait semés Cadmos.



## LE CORYPHÉE

Les sept chefs en bataille devant les sept portes, chacun la sienne, abandonnèrent à Zeus qui suscite la déroute leurs armes de bronze massif, sauf les deux infortunés, fils du même père et de la même mère, qui ayant pointé l'un contre l'autre leurs lances également victorieuses, ont recueilli chacun d'eux ce qui leur revenait d'une mort simultanée.

## LE CHŒUR.

Mais alors, joyeuse, à l'appel de Thèbes, la ville riche en chars, est venue la victoire au beau nom. Finis les combats d'hier; faites maintenant l'oubli dans vos cœurs, et pour y former des danses chorales, durant toute la nuit passons de temple en temple. Mais que ce soit Bacchos<sup>1</sup> qui les mène en ébranlant le sol de Thèbes sous ses pas!

## LE CORYPHÉE.

Or voilà, bien sûr, le fils de Ménéécée, le nouveau roi désigné par les dieux en vertu de la situation nouvelle; il s'approche remuant dans sa tête, c'est évident, quelque projet, puisque c'est lui qui, nous adressant une même convocation, a réuni ici notre assemblée de vieillards.

*(Créon sort du palais).*

1. Thèbes prétendait être le lieu de la naissance de Bacchos, épithète de Dionysos, dieu de toutes les ivresses, celle de l'inspiration musicale et poétique aussi bien que du vin.

Photo

Giraudon Acteur tragique

## PREMIER ÉPISE

### Créon s'adresse aux Anciens de la Cité

CRÉON

Citoyens, voilà que les dieux ont solidement rétabli les affaires de la ville après l'avoir agitée d'un grand trouble. Je vous ai convoqués ici, vous à part des autres, sachant d'abord que vous avez toujours respecté la puissance inhérente au trône de Laïos; sachant aussi que, tant qu'Œdipe a gouverné la ville, vous vous mainteniez à son égard dans des sentiments de loyalisme et, même après sa mort, à l'égard de ses fils<sup>1</sup>. Or maintenant que ceux-ci sont morts ensemble, le même jour, à la fois meurtriers et victimes, c'est moi désormais qui détiens tous les pouvoirs et qui occupe le trône en vertu de mes liens étroits de famille avec les disparus.

Pendant, qu'il s'agisse de n'importe qui, il est impossible de connaître à fond le caractère, les sentiments et les idées d'un homme avant qu'il ne se soit manifesté dans la pratique du gouvernement et des lois. A mon avis, celui qui, administrant une cité, n'adopte pas le parti le plus sage et qui, obéissant à quelque crainte, maintient la bouche close, celui-là je le considère comme le pire des lâches, aujourd'hui comme hier. De même, quiconque a plus de considération pour un ami que pour sa propre partie, cela ne compte pas. Pour moi — et que Zeus le sache, lui qui connaît tout — je ne me tairais pas, si je voyais un malheur menacer la sécurité des citoyens, et je ne prendrais jamais comme ami l'ennemi de ce sol, car ce sol même, je le sais, est notre sauvegarde, et c'est parce que nous naviguons sur ce stable vaisseau que nous nous faisons des alliés.

Tels sont les principes sur lesquels je m'appuierai pour la grandeur de cette ville, et c'est pourquoi, dès aujourd'hui, j'ai promulgué ces décrets relatifs aux deux enfants d'Œdipe. En ce qui concerne Étéocle, mort en combattant pour cette cité, et qui s'est en tout distingué la lance au poing, ordre est donné de

1. Après la mort de leur père, les deux frères avaient pris le gouverne-

ment de la ville. Mais leur accord n'avait pas duré.

l'ensevelir dans un tombeau et de lui accorder tous rites purificateurs réservés à l'existence souterraine des défunts les plus braves. En revanche, son frère, — je désigne ici Polynice — lequel, revenu d'exil, a médité la subversion totale de la patrie avec celle des dieux nationaux pour s'abreuver du sang du peuple en réduisant celui-ci à l'esclavage, on vient de proclamer dans la ville que nul ne lui accorde ni honneurs funèbres, ni lamentations, mais qu'on abandonne son corps, sans l'ensevelir, pour servir de nourriture, répugnant spectacle, aux chiens et aux rapaces.

Car telle est ma volonté : jamais, de mon chef, les traîtres ne bénéficieront des honneurs réservés aux honnêtes gens. Qui-conque, au contraire, manifestera de bonnes dispositions envers notre cité, mort ou vif, n'importe, sera l'objet de ma considération.

## LE CORYPHÉE

Oui, tel est ton bon plaisir, fils de Ménécée, envers les amis et les ennemis de la Cité. Sans doute il t'est permis sans contestation d'user de toutes lois à l'égard de ceux qui sont morts comme à l'égard de nous tous les vivants.

## CRÉON

Et maintenant, veillez à l'exécution de mes décrets.

## LE CORYPHÉE

Confie donc cette mission à de plus jeunes.

## CRÉON

Il y en a déjà pour monter la garde près du cadavre.

## LE CORYPHÉE

Alors, qu'as-tu donc d'autre à nous commander ?

## CRÉON

De ne pas céder à la rébellion.

## LE CORYPHÉE

Il n'est personne d'assez fou pour chercher ainsi sa mort.

## CRÉON

C'est en effet la sanction que j'ai fixée. Mais il arrive souvent que l'espoir du gain perde les individus. (*Arrive en courant une des sentinelles chargées de monter la garde autour du cadavre de Polynice.*)

**Quelqu'un a accompli furtivement les rites funéraires**

**LA SENTINELLE**

Chef, je n'irai pas dire que, si j'arrive tout essoufflé, c'est par un effet de la vitesse et de l'agilité de mes jarrets. Non, j'ai fait bien des haltes en route pour réfléchir, jusqu'à faire demi-tour en tournant les talons. Mon esprit s'adressant à moi me faisait maintes suggestions : Malheureux, me disait-il, qu'as-tu à faire de te lancer dans une course au bout de laquelle tu recevras un châtement? Ou encore : Infortuné, vas-tu rester sur place? Si Créon apprend la nouvelle de la bouche d'un autre, ne t'en cuira-t-il point? Comme je retournais ces réflexions dans ma tête, j'avançais plus que lentement. C'est ainsi que s'allonge une courte distance. Malgré tout, le parti d'arriver jusqu'à toi a fini par triompher et, bien que je ne puisse rien t'expliquer, je vais néanmoins te le dire. J'arrive soutenu par l'espoir de n'avoir rien de plus à souffrir que ce qui s'attache à mon sort.

**CRÉON**

Mais qu'est-ce donc? A propos de quoi cette peur?

**LA SENTINELLE**

Je tiens d'abord, en ce qui me concerne, à te le déclarer : ce n'est pas moi qui ai fait le coup, et je n'ai même pas vu celui qui l'a fait. Aussi, en bonne justice, je ne dois pas subir de châtement.

**CRÉON**

Tu vises juste, et tu sais enrober parfaitement le fait lui-même. Tu as cependant à m'annoncer quelque chose de nouveau.

**LA SENTINELLE**

Mais ce qui est terrible vous fait hésiter.

**CRÉON**

Finiras-tu par le dire? Après, tu partiras.

**LA SENTINELLE**

Je parle, voici : il y a quelqu'un qui est venu tout à l'heure ensevelir le mort en répandant sur lui une fine poussière avec les purifications d'usage.

CRÉON

Quoi? Que dis-tu? Quel est l'individu qui a eu cette audace?

LA SENTINELLE

Je ne sais pas. Il n'y avait ni coup de pioche, ni coup de bêche. C'est une terre rocailleuse, un sol dur où les chariots ne creusent pas d'ornières, et l'auteur de l'action n'a laissé aucune trace. Quand la première sentinelle de jour nous eut avertis, ce fut pour nous tous une mauvaise surprise. Le corps se trouvait caché sans être précisément enseveli, recouvert d'une mince poussière comme d'une main qui craint de se salir. Aucune trace, ni de bête sauvage, ni de chien qui l'ait seulement approché sans le traîner.

Alors, entre nous, ce fut un échange bruyant de gros mots, l'un accusant l'autre, et cela eût finalement tourné à la bagarre, personne ne se trouvant là pour nous retenir. Chacun de nous pouvait, faute d'indices, passer pour coupable aux yeux des autres. Pourtant nous étions prêts à empoigner un fer rouge, à traverser le feu et à prendre les dieux à témoins pour affirmer que nous n'étions ni les exécuteurs du crime, ni les complices de celui qui l'avait médité ou perpétré.

A la fin, comme rien de plus ne se montrait à nos recherches, l'un de nous émet un avis qui nous fait à tous, de saisissement, baisser la tête. Nous n'avions rien à y opposer, pas d'échappatoire qui nous permît de nous en tirer. L'avis était qu'il fallait te faire un rapport et ne te rien cacher. Il obtint le dessus, et le sort m'a condamné, pour mon malheur, à me charger de ce beau message. C'est bien contre mon gré, et ce n'est pas pour ton plaisir, je le sais bien. Car nul n'aime le porteur de mauvaises nouvelles.

LE CORYPHÉE.

Je n'ai pas besoin, mon Prince, de réfléchir longtemps pour comprendre que cette affaire est d'ordre surnaturel.

**Créon se met en colère et menace**

CRÉON

Évite donc en parlant de mettre le comble à ma colère, et prends garde qu'on ne te considère comme un vieillard doublé d'un imbécile. Tu prononces des choses insoutenables, à savoir

que les dieux s'occupent de ce cadavre. Est-il possible qu'ils aient accordé la sépulture, en le favorisant comme un homme de bien, à celui qui est venu ici dans l'intention de brûler leurs temples avec leurs portiques et leurs trésors, ainsi que d'anéantir le pays avec ses institutions? Ou alors tu te figures que les dieux honorent les scélérats. Cela n'est pas.

A la vérité, depuis quelque temps, des citoyens que la situation mécontente murmurent contre moi en secouant la tête : le joug que j'ai posé sur leur nuque les incommodent trop pour que je leur plaise. Ce sont eux, je le sais pertinemment, qui ont soudoyé des individus pour exécuter ce geste. Chez les humains, on n'a jamais produit d'invention plus néfaste que l'argent. L'argent détruit les cités comme le reste. Il chasse les citoyens hors de leurs demeures; il égare, en les dévoyant, les bons esprits, les honnêtes gens, jusqu'à les encourager à de détestables forfaits. Il apprend aux hommes à user de toutes ruses et à pratiquer l'impiété en toute occasion.

Mais tous ceux qui, pour un salaire, accomplissent de tels actes, se préparent à subir, le moment venu, une juste sanction. Et aussi vrai que Zeus est encore l'objet de mon respect, retenez bien ceci, et j'en fais le serment : si l'auteur de cet ensevelissement, vous ne me le trouvez pas pour me l'amener là devant moi, la mort simple ne nous suffira pas, vous serez pendus vivants pour offrir un salutaire exemple à l'occasion de cette audace; ainsi vous apprendrez, mais un peu tard, comment il est permis de gagner son argent, et qu'on ne doit pas chercher à tirer parti de tout. Car les gains malhonnêtes conduisent beaucoup plus souvent à la ruine qu'au salut.

#### LA SENTINELLE

Me permettras-tu de parler, ou bien dois-je, sur ce, faire demi-tour?

#### CRÉON

Te rends-tu compte que tu parles encore de façon à m'exaspérer?

#### LA SENTINELLE

Est-ce à l'oreille ou à l'esprit que cela te blesse?

#### CRÉON

Que me chantes-tu donc à propos de blessure et d'endroit blessé?

SOPHOCLE

LA SENTINELLE

Ton esprit, c'est le coupable qui l'a contrarié; tes oreilles, c'est moi.

CRÉON

Dieux! c'est le bavardage incarné.

LA SENTINELLE

Toujours est-il que moi, je n'ai rien fait.

CRÉON

Tu as donné ta vie pour de l'argent; c'est encore pis.

LA SENTINELLE

Ah! c'est terrible de se faire une opinion fausse en pensant que c'est la vraie.

CRÉON

Tu as beau subtiliser sur la valeur de l'opinion, si vous ne me révélez pas quel est le coupable, vous pourrez dire que le gain mal acquis produit le malheur.

LA SENTINELLE

Eh bien, souhaitons qu'on le découvre. Si toutefois on ne le peut pas — et c'est affaire de chance — il n'est guère probable que l'on me voie revenir. A l'heure qu'il est, tiré d'affaire contre tout espoir et en dépit de mes prévisions, je dois aux dieux une fière reconnaissance. (*La sentinelle prend congé et s'éloigne, tandis que Créon rentre dans le Palais.*)

## CHANT DU CHŒUR

LE CHŒUR

Il y a mille merveilles, et rien n'est plus merveilleux que l'homme. Même par-delà la mer écumante, sous l'orageux Notos<sup>1</sup> il s'avance, franchissant les ondulations des vagues rugis-

1. Le Notos (l'Auster des Romains) est un vent qui souffle du sud avec orages et tempêtes.

santes. S'il s'agit de la plus auguste des déesses, la terre, l'impérissable, l'infatigable, il la tourmente, ses charrues attelées aux mules nées des caavales y menant la ronde pour la retourner d'une saison à l'autre.

Et le peuple des oiseaux à la tête légère, il les enveloppe dans ses panneaux avec les espèces des bêtes sauvages, sans oublier les habitants de la mer salée qu'il prend aux replis de ses filets, cet homme astucieux. Grâce à ses pièges il se rend maître des quadrupèdes qui fréquentent les cimes; puis il soumet au collier recourbé le cheval à l'encolure chevelue; pareillement pour le taureau indompté des montagnes.

La parole aussi et la pensée aérienne, avec les principes qui président aux cités, il les a inventées, de même qu'il a appris à vivre sans s'exposer aux mortelles gelées, non plus qu'aux traits des averses, lui qui sait pourvoir à tout; jamais il ne se trouve à court de ressources contre les menaces du lendemain. Il n'est qu'une chose qu'il n'inventera pas : c'est un moyen d'éviter l'Hadès<sup>1</sup>, bien qu'il ait cependant découvert des remèdes contre les maladies les plus graves.

S'il possède au-delà de toute imagination l'intelligence des arts, il avance comme en zigzaguant tantôt vers le mal, tantôt vers le bien, combinant lois humaines et droit divin. Grand personnage peut-être, mais indigne de gouverner, celui qui, poussé par son audace, se laisse entraîner au mal. Qu'il ne partage ni mon foyer, ni mon amitié celui qui perpète de vilaines actions!

### Le CORYPHÉE.

Or voilà bien un bouleversant prodige auquel je n'ose croire. Pourtant, je ne puis douter; je le sais trop bien que c'est la jeune Antigone. Ah! malheureuse fille d'un malheureux père, fille d'Œdipe, quoi donc? Est-ce bien toi qu'on amène pour avoir enfreint les décrets du roi, et qu'on aurait surprise dans un geste de folie?

1. C'est le dieu du monde des morts, du monde souterrain, celui d'en-bas, autrement dit des Enfers, que l'on désigne par la périphrase : la demeure d'Hadès, ou simplement :

l'Hadès. Les Grecs l'appelaient aussi Plouton (Pluton chez les Latins). Mais sous ce nom il représentait, à l'origine du moins, les richesses du sous-sol.

## DEUXIÈME ÉPISODE

*(La sentinelle revient amenant Antigone tandis que Créon sort du palais.)*

**Comment la jeune fille s'est laissé surprendre**

LA SENTINELLE

La voici, celle qui a tout fait. Nous l'avons prise alors qu'elle ensevelissait le cadavre. Mais Créon, où est-il ?

LE CORYPHÉE

Le voilà qui justement sort de chez lui.

CRÉON

Que se passe-t-il ? Quel est cet événement auquel importe ma présence ?

LA SENTINELLE

Les mortels, mon Prince, ne doivent jurer de rien. La réflexion s'emploie souvent à démentir l'opinion. Par exemple, je n'aurais pas osé, quant à moi, me vanter que je reviendrais ici après tes effrayantes menaces de tout à l'heure. D'ailleurs une joie inattendue, qui vient par surprise, reste inégalée de tout autre plaisir en intensité. Donc, bien que j'aie juré le contraire, je reviens avec cette jeune fille que l'on a surprise en train d'aménager la tombe. Il n'y a pas là un effet du sort ; c'est bien ma découverte et non celle d'un autre. Et maintenant, Prince, puisque tu tiens cette fille comme tu le désires, interroge-la, et fais qu'elle avoue. Pour moi, libre désormais, je mérite bien d'être débarrassé de tous ces ennuis.

CRÉON

Cette fille que tu m'amènes, comment l'as-tu arrêtée, et où ?

LA SENTINELLE

C'est elle qui a donné la sépulture au cadavre ; rien de plus à savoir.

CRÉON

Bon, mais saisis-tu bien de quoi il s'agit, et ce que tu dis est-il bien vrai ?

LA SENTINELLE

Puisque je l'ai de mes yeux vue, qui ensevelissait le mort malgré l'interdiction. Est-ce parler assez clair et net ?

CRÉON

Mais comment l'a-t-on vue et prise sur le fait ?

LA SENTINELLE

Voilà comment s'est déroulée l'affaire. Sous le coup de tes terribles menaces, et revenus à notre poste, nous avons pris soin de balayer toute la poussière qui recouvrait le cadavre, pour le mettre bien à nu, et nous nous sommes assis en haut de la colline, au vent, pour éviter l'odeur nauséabonde qui s'en dégageait, nous excitant mutuellement à la vigilance en nous harcelant de gros mots au cas où l'un de nous négligerait la consigne.

Cette situation s'est prolongée jusqu'à ce que le disque reluisant du soleil fût parvenu au milieu de l'éther<sup>1</sup> et que la chaleur devînt torride. Voilà qu'alors un cyclone soulevant du sol une trombe, fléau météorique, traverse la campagne en ravageant par toute la plaine la vaste chevelure des bois. Bientôt l'immense éther en fut envahi. Fermant les yeux, nous subissions ce cataclysme céleste.

Et quand, après un long espace de temps, il se fut éloigné, c'est alors que nous aperçûmes cette jeune fille; elle poussait les cris perçants d'un oiseau effaré, quand il retrouve vide, sans ses petits, le nid qui leur servait de berceau. Ainsi, à la vue du cadavre mis à nu, elle se répand en gémissements avec des sanglots et profère des imprécations contre ceux qui ont défait son ouvrage. Puis, de ses mains, sans attendre, elle lui apporte une poussière sèche, et soulevant une aiguière de bronze bien ouvragée, elle honore le mort de libations trois fois répétées.

Sitôt que nous l'avons vue, nous ne faisons qu'un bond, et nous l'appréhendons immédiatement, sans qu'elle s'en montre effrayée. Comme nous l'accusons pour les faits antérieurs ainsi que pour les faits actuels, elle n'opposa aucune dénégation, ce

1. C'est ici la région supérieure de l'air. Poétiquement, l'éther désigne le ciel. Pour Pythagore, dont Sophocle

semble bien avoir connu les idées, l'éther était un cinquième élément, plus subtil encore que l'air.

SOPHOCLE

qui m'était à la fois soulagement et peine. Car si cela comporte un agrément certain d'échapper de son côté à des ennuis, c'est chose pénible que d'exposer au malheur ceux qu'on aime. Nonobstant, je suis naturellement porté à accorder à tout le reste moins d'importance qu'à mon propre salut.

**Créon interroge Antigone qui justifie son geste**

CRÉON

Et toi maintenant, toi qui baisses la tête, avoues-tu, ou bien nies-tu avoir accompli ces gestes?

ANTIGONE

Oui, je l'avoue, je les ai accomplis; je ne le nie pas.

CRÉON

Toi, l'homme, va-t-en où tu veux, disculpé de ce grave soupçon. Quant à toi, dis-moi brièvement, sans phrases, si tu étais informée de l'interdiction que j'avais fait proclamer. (*La sentinelle s'en va.*)

ANTIGONE

Oui, je la connaissais. Comment en eût-il été autrement? Elle était notoire.

CRÉON

Et pourtant tu as osé l'enfreindre.

ANTIGONE

Oui, car ce n'est pas Zeus, je pense, qui l'a publiée, ni Diké, celle qui demeure avec les dieux d'en bas<sup>1</sup>. Ce ne sont pas eux qui ont imposé de pareilles lois aux hommes, et je ne croyais pas que tes ordres eussent une autorité telle qu'un être mortel pût se permettre de transgresser les lois non écrites, mais imprescriptibles des dieux. Car ce n'est pas d'aujourd'hui ni d'hier qu'elles sont en vigueur, mais de toujours, et nul ne sait quand elles furent édictées. Je ne me souciais pas, par crainte des caprices d'un homme, de subir le châtement de la divinité.

1. Diké avait pour fonction dans les Enfers de punir les crimes.

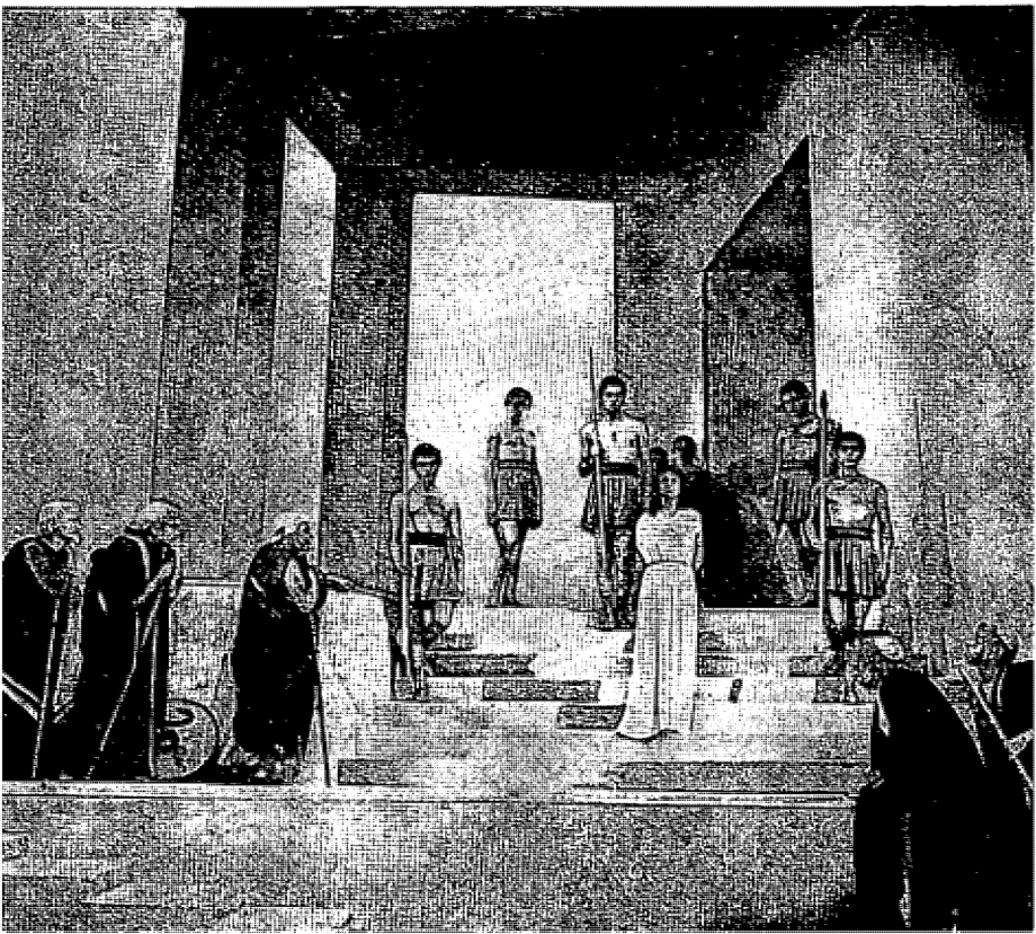
Eh! je savais fort bien que j'étais mortelle. Comment l'eussé-je ignoré, même sans tes décrets? D'ailleurs, si je meurs avant l'âge, je prétends que j'y gagne. Quand on vit comme moi au milieu de malheurs sans nombre, comment ne trouverait-on pas son profit dans la mort? Ainsi donc, pour moi, subir ce destin, ce n'est nullement un mal; tandis que si ce mort, un frère né de la même mère, je l'avais laissé sans sépulture, j'en eusse éprouvé une souffrance. Le reste me laisse insensible. Et si je te parais agir en folle, peut-être aussi est-ce un fou qui me taxe de folie.

### LE CORYPHÉE

Intraitable, hérité d'un père intraitable, se montre le cœur de cette jeune fille. Elle ne sait pas plier devant l'infortune.

Photo Lipnitzki

Antigone amenée devant Créon



## CRÉON

Sache-le bien, les caractères trop rigides se brisent très facilement. Le fer le plus résistant, quand on le remet au feu pour le durcir encore, on le voit qui le plus souvent se rompt et casse. D'ailleurs, une simple bride suffit à dresser les chevaux les plus rétifs. Et puis il n'est pas permis de faire l'orgueilleux à celui qui dépend d'autrui.

Cette fille, consciemment, a commis sans conteste une insolence en passant outre à l'édit que j'ai promulgué; une seconde insolence, c'est de s'en vanter après l'acte. Non, je ne suis plus un homme, c'est elle qui l'est, si elle ne paye pas cette double insolence. Qu'elle soit la fille de ma sœur, plus proche de moi par le sang que tous ceux de la race que protège notre Zeus domestique, elle et sa sœur n'échapperont pas au sort le plus terrible.

Car j'accuse l'autre de complicité dans ce crime. Appelez-la donc. Tout à l'heure je l'ai vue dans le palais, délirante, incapable de maîtriser ses nerfs. L'esprit surnois de ceux qui combinent des forfaits dans l'ombre se laisse facilement surprendre. Je n'aime pas du tout qu'un coupable pris en flagrant délit tente de lui donner après coup de belles excuses.

## ANTIGONE

Après mon arrestation, veux-tu quelque chose de mieux que ma mort?

## CRÉON

Non, rien de plus. Avec cela, j'ai ce qu'il me faut.

## ANTIGONE

Alors, qu'attends-tu donc? Aucune de tes paroles ne m'est agréable, et puissent-elles ne jamais me plaire! Les miennes ne te font pas plaisir non plus. N'importe! Comment acquérir une gloire plus éclatante qu'en donnant la sépulture à son frère? Si la peur ne leur verrouillait la langue, tous ceux qui sont ici me donneraient leur approbation. Hélas! la tyrannie jouit de multiples privilèges, et particulièrement de dire et de faire ce qu'elle veut.

CRÉON

Tu es seule parmi les Cadméens<sup>1</sup> à raisonner de la sorte.

ANTIGONE

Ils pensent de même, mais en ta présence ils ferment la bouche.

CRÉON

Et tu n'as pas honte de penser autrement qu'eux ?

ANTIGONE

Il n'y a rien de déshonorant à honorer ceux qui sont issus des mêmes entrailles que nous.

CRÉON

Mais n'était-il pas aussi ton frère, son adversaire mort de même en combattant ?

ANTIGONE

Bien sûr, mon frère, du même père et de la même mère.

CRÉON

Pourquoi donc ces honneurs qui sont à son égard une impiété ?

ANTIGONE

Le mort qui est sous terre ne réclamera pas.

CRÉON

Et pourtant c'est le mettre au rang de l'impie.

ANTIGONE

Quand il est tombé, Polynice était son frère, pas son esclave, non.

CRÉON

Mais c'était en dévastant notre sol, alors qu'Étéocle le défendait.

ANTIGONE

L'Hadès n'en exige pas moins ces rites.

CRÉON

Soit, mais l'impie ne saurait bénéficier des mêmes attentions que l'homme de bien.

1. Les Cadméens, c'est-à-dire les Thébains. Thèbes en effet avait été bâtie sur l'emplacement de Cadméa, citadelle construite par Cadmus, ce

héros d'origine probablement phénicienne, qui passait pour avoir introduit l'usage de l'alphabet en Grèce.

SOPHOCLE

ANTIGONE

Qui sait si dans le séjour souterrain, ce sont là maximes saintes ?

CRÉON

Même quand il est mort, jamais l'ennemi ne prend figure d'ami.

ANTIGONE

Pour aimer je suis née, et non pas pour haïr.

CRÉON

Si tu veux aimer, descends donc sous terre pour aimer ces gens-là. En tout cas, de ma vie, jamais femme ici ne fera la loi.

**On voit arriver Ismène en pleurs**

LE CORYPHÉE

Tiens, voici devant les portes Ismène qui laisse couler des larmes de sœur aimante. Au dessus de ses sourcils on dirait qu'un nuage obscurcit son visage empourpré, en baignant ses belles joues.

CRÉON

Te voilà toi, espèce de vipère qui t'es glissée dans ma demeure pour me sucer le sang, sans que je me doutasse que je nourrissais ainsi deux furies insurgées contre mon trône. Allons, dis-moi donc, te flatteras-tu, toi aussi, d'avoir participé à l'ensevelissement, ou bien vas-tu jurer que tu n'en savais rien ?

**Ismène s'offre à partager le sort de sa sœur, qui refuse**

ISMÈNE

J'en suis coupable également, si du moins ma sœur le veut bien, et j'en dois partager et supporter la responsabilité.

ANTIGONE

Non, et la justice s'y refusera, puisque aussi bien tu as refusé d'y prendre part et que je ne t'y ai pas associée.

ISMÈNE

Mais à l'heure de l'épreuve, je ne pense pas être indigne de t'accompagner de mon propre gré dans le malheur.

ANTIGONE

Les coupables, c'est l'Hadès et ceux d'en-bas qui les reconnaissent. Pour moi, je ne me satisfais pas d'une amie qui n'aime qu'en paroles.

ISMÈNE

Oh! ma sœur, ne me juge donc pas indigne de mourir avec toi pour me sacrifier à ce mort.

ANTIGONE

Non, non, ne prétends pas mourir avec moi, et ne t'attribue pas une action où tu n'as pas prêté la main. Je n'ai besoin de personne pour mourir.

ISMÈNE

Mais sans toi, comment pourrais-je supporter l'existence?

ANTIGONE

Adresse-toi donc à Créon; tu lui manifestes tant d'égards!

ISMÈNE

Pourquoi me blesses-tu de la sorte sans nécessité?

ANTIGONE

Ce n'est pas de gaieté de cœur que je me moque de toi.

ISMÈNE

Mais en quoi donc par ailleurs pourrais-je maintenant te servir?

ANTIGONE

Va, sauve ta propre personne; je ne t'envie pas de survivre.

ISMÈNE

Malheur sur moi si je ne partage pas ton sort!

ANTIGONE

Tu as choisi de vivre, moi de mourir.

ISMÈNE

Sans doute, mais de mon côté ce n'est pas faute d'avoir ménagé mes avis.

ANTIGONE

Tu te croyais sage en les donnant, moi c'était en en suivant d'autres.

ISMÈNE

Cela n'empêche que nous devons partager la faute.

ANTIGONE

Allons, rassure-toi, tu vis. Il y a longtemps, moi, que pour le service des morts j'ai cessé de vivre.

CRÉON

Il est certain que de ces deux filles l'une vient montrer qu'elle est folle; quant à l'autre, elle est folle du jour où elle est née.

ISMÈNE rappelle à Créon qu'Antigone est la fiancée de son fils Hémon

ISMÈNE

Jamais, Prince, la raison, même celle qu'on tient de naissance, ne se maintient dans le malheur; elle vous quitte.

CRÉON

C'est précisément ton cas, puisque tu revendiques la complicité dans le crime.

ISMÈNE

Quel plaisir puis-je avoir à vivre sans elle?

CRÉON

Ne parle pas d'elle; elle n'est déjà plus.

ISMÈNE

Tu vas donc mettre à mort la fiancée de ton propre fils?

CRÉON

Il ne manque pas d'autres sillons à féconder.

ISMÈNE

Ah! ce n'était pas les accordailles qu'ils se promettaient!

CRÉON

Je ne veux pas pour mes fils de ces femmes perverses.

ISMÈNE

O mon très cher Hémon, c'est donc ainsi que ton père te traite!

CRÉON

Toi, tu m'exaspères avec ce mariage.

ISMÈNE

Tu oses enlever sa fiancée à ton fils?

CRÉON

C'est l'Hadès qui va rompre leur union.

ISMÈNE

L'arrêt est donc irrévocable; elle doit mourir.

CRÉON

Comme tu le dis, comme je le dis. D'ailleurs, ne tardons plus. Serviteurs, emmenez ces femmes à l'intérieur du palais; dorénavant il faut qu'elles vivent enfermées, en femmes qu'elles sont, et non pas libres de leurs gestes. Car les plus audacieux prennent la fuite quand ils sentent la mort qui les frôle.

*(On emmène Antigone et Ismène à l'intérieur du palais).*

## CHANT DU CHŒUR

LE CHŒUR

Bien avantagés sont ceux dont les jours ne connaissent pas le goût du malheur! Car ceux dont quelque dieu ébranle la maison, rien de funeste ne leur échappe, et cela se perpétue dans la multitude de leur descendance. De même que, sur la mer, aux souffles impétueux venus de la Thrace<sup>1</sup>, la vague, quand elle parcourt l'Érèbe<sup>2</sup> sous-marin, roule le limon noir soulevé du fond par la tempête, et de même qu'on entend les falaises contre lesquelles elles se heurtent retentir en gémissant, de même je vois les antiques histoires de la maison des Labdacides se renouveler comme la suite des malheurs de ceux qui ne sont plus. La génération qui monte n'en délivre pas la race, mais je ne sais quel dieu en consomme la ruine, et cela n'a pas de cesse. Alors qu'une lueur d'espoir dans la maison d'Œdipe avait éclairé ses derniers rejetons, voilà qu'une poussière ensanglantée accordée à ceux d'en bas la dissipe encore une fois dans la démence des paroles et la frénésie vengeresse.

Quel orgueil humain, ô Zeus, serait capable de briser ta puissance que jamais n'accable le sommeil sous lequel tout succombe, ni les mois au cours infatigable? Toi, le souverain que le temps ne vieillit pas, tu maintiens rayonnante la lumière de

1. La Thrace comprenait une vaste région située au sud du Danube et au nord de la Grèce et de la mer Égée. Les vents du nord pour les Grecs semblaient donc en provenir. — 2. L'É-

rèbe désigne d'abord l'espace ténébreux par où passent les ombres avant d'atteindre l'Hadès; puis il désigne les Enfers eux-mêmes. « L'Érèbe sous-marin », c'est donc le fond de la mer.



Le sommet  
de l'Olympe

l'Olympe<sup>1</sup>, alors que pour le présent, comme pour l'avenir et le passé, chez les mortels s'impose cette unique loi que nulle existence ne s'y déroule exempte de malheur. Sans doute l'incertaine espérance apporte sa consolation à nombre de vies humaines. Mais pour beaucoup, c'est la déception de leurs frivoles désirs. Sans qu'on s'en doute, elle se manifeste avant même que le pied n'ait senti la morsure du feu. Et c'est avec sagesse que l'on a formulé cette maxime, que le mal prend l'apparence du bien pour celui dont l'esprit, sous l'inspiration d'un dieu, se tourne vers le mal. Il n'y échappe que pour si peu de temps!

#### LE CORYPHÉE

Mais voilà venir Hémon, le dernier né de tes enfants. Affligé, n'est-il pas vrai? du sort que subit sa jeune fiancée, son Antigone, il arrive profondément navré, dans la fureur d'être frustré de l'union nuptiale.

*(Hémon paraît, sortant du Palais).*

1. Principal sommet d'une chaîne de montagnes entre la Thessalie et la Macédoine (alt. 3 000 m. environ);

toujours couvert de neiges et inaccessible, les Grecs en faisaient le séjour des dieux.

## TROISIÈME ÉPISODE

**Créon expose à son fils une morale fondée sur l'ordre public et l'obéissance**

CRÉON

Nous allons maintenant en savoir bien plus que les devins. O fils, connaissant l'irrévocable arrêt qui condamne ta fiancée, es-tu venu ici pour éclater de rage contre ton père, ou bien, quoi que je fasse, restes-tu toujours mon ami ?

HÉMON

Père, je t'appartiens. Dirige-moi selon de bonnes maximes, et je m'y conformerai. Je ne préférerai nul mariage au bonheur de t'avoir pour guide.

CRÉON

Bien, mon enfant ; c'est cela qu'il faut avoir à cœur : tout subordonner à l'autorité paternelle. Voilà pourquoi les pères de famille souhaitent avoir sous leur toit des héritiers soumis, capables de tirer vengeance de leurs ennemis en accablant ceux-ci, ainsi que d'honorer leurs amis à l'égal d'eux-mêmes.

En conséquence, que jamais, mon fils, tu ne bannisses pour une femme la raison en faveur du plaisir, sachant bien que, sous un toit, une mauvaise épouse n'est jamais autre chose qu'un glacial instrument de caresses. Existe-t-il plaie plus dangereuse qu'une perfide affection ? Eh bien, répudie-la avec dégoût, et laisse donc cette fille se trouver un mari dans l'Hadès. Comme je l'ai prise en flagrant délit, seule de toute la ville, contrevenant à mes décisions, je n'irai pas me démentir moi-même vis-à-vis du peuple : elle mourra donc. Si cela lui plaît, qu'elle invoque Zeus protecteur de la race.

Si je me mets à nourrir ceux de ma famille pour qu'ils se révoltent, que sera-ce alors pour les étrangers ? Celui qui, dans l'existence familiale, se montre honnête homme, se comporte également bien dans la vie publique. Cet homme, je suis sûr qu'il

saura commander et se laisser commander; dans le tumulte de la bataille il tiendra ferme à son rang, en soldat loyal et brave. Mais celui qui, passant la mesure, viole la loi et prétend gouverner les gouvernants, il n'y a aucune chance que cet individu recueille mon assentiment.

Oui, l'homme que le corps des citoyens a installé au pouvoir, il faut lui obéir dans les petites choses comme dans les grandes, même si elles vous contrarient. Il n'y a rien de pire que l'anarchie. Elle seule ruine les cités, bouleverse les maisons, provoque désordre et débandade dans la bataille. La discipline au contraire, c'est la sauvegarde pour l'ensemble des citoyens organisés. Aussi faut-il défendre l'ordre, et par dessus tout éviter de se laisser dominer par une femme. Mieux vaut encore, si cela se présente, céder devant un homme. Ainsi on ne dira pas de vous, on ne pensera pas non plus, que vous êtes plus faible qu'une femme.

#### LE CORYPHÉE

A notre avis, si du moins l'âge ne nous fait pas déraisonner, tu nous sembles traiter avec bon sens de ce dont tu parles.

#### Hémon recommande à son père la modération

#### HÉMON

Père, les dieux ont donné aux hommes la raison, et c'est de tous les biens de ce monde le plus beau. Quant à moi, je ne pourrais ni ne saurais dire que tu ne parles pas là selon les règles. Néanmoins, quelque autre serait susceptible d'avoir également une opinion valable. Je suis là pour observer dans ton intérêt, étant ton fils, tout ce qui se dit et ce qui se fait, avec les critiques. Car ton regard foudroie l'homme du peuple, si celui-ci prononce des paroles telles que ton oreille n'en soit pas flattée.

A moi il m'est loisible d'entendre les chuchotements, et comment la ville se lamente sur le sort de cette jeune fille : on répète qu'elle est la plus innocente de toutes les femmes, qu'elle va mourir de la plus horrible façon pour avoir accompli le plus noble des gestes, elle qui n'a pas souffert que son propre frère, tombé dans la bataille, restât sans sépulture pour être dévoré par les chiens affamés et les rapaces. Ne mérite-t-elle pas, dit-on, de recevoir la couronne d'or ? Secret et à voix basse, tel se propage le murmure.

Pour moi, Père, que tu vives heureux, c'est mon désir le plus cher. Quel plus bel ornement pour des enfants que la renommée d'un père florissant, et, réciproquement, pour un père celle de ses enfants ? Ne t'attache donc pas à une seule façon de penser, la tienne, pour ne considérer comme vrai que ce que tu dis, et rien d'autre. Quiconque s'imagine être le seul à bien raisonner et prétend détenir le privilège de la parole et de l'intelligence, une fois qu'on l'a mis à nu, on s'aperçoit que ce n'est que du vide.

Au reste, il n'y a de honte pour personne, même pour un sage, à confirmer son expérience en évitant la rigidité. Ainsi l'on voit en hiver, le long des torrents, les arbres qui plient se maintenir avec leurs branches, alors que ceux qui résistent sont emportés avec leurs racines. De même, le marin qui se refuse à donner du mou et qui serre trop fort l'écoute, le voilà qui bientôt navigue coque retournée, quille en l'air.

Va, laisse-là ta colère, et change d'idée. Si j'ai par hasard, malgré ma jeunesse, quelque intelligence, je consens que celui qui possède la science infuse l'emporte sur les autres. Toutefois et faute de mieux — car le cas est exceptionnel — il n'est pas mauvais également de prendre conseil des personnes de simple bon sens.

### Entre père et fils, paroles de colère et menaces

#### LE CORYPHÉE

Prince, il te convient, s'il a parlé à propos, d'en tirer profit ; d'ailleurs, toi aussi, de ton côté, écoute ton père. De part et d'autre, on a bien parlé.

#### CRÉON

A notre âge, apprendrons-nous donc à raisonner d'un aussi jeune homme ?

#### HÉMON

Ne commets pas l'injustice. Je suis jeune, il est vrai, mais il ne faut pas tant considérer l'âge que la conduite.

#### CRÉON

Est-ce savoir se conduire que de rendre honneur à la rébellion ?

HÉMON

Je n'engagerais personne à honorer des méchants.

CRÉON

Mais Antigone ne souffre-t-elle pas de cette maladie?

HÉMON

Ce n'est pas ce que pense tout le peuple de Thèbes.

CRÉON

Alors c'est la ville qui va me dicter mes ordres?

HÉMON

Comprends-tu que tu parles-là comme un tout jeune homme?

CRÉON

Quoi? Faut-il que ce soit un autre que moi qui gouverne ici?

HÉMON

Ce n'est plus une cité que celle qui appartient à un seul individu.

CRÉON

Ne considère-t-on pas que la cité est entre les mains de celui qui commande?

HÉMON

Tu es juste fait pour régner tout seul sur une terre inhabitée.

CRÉON

Cela est bien évident qu'il défend cette fille.

HÉMON

Oui, si tu es toi-même une fille. Car c'est pour toi que je m'inquiète.

CRÉON

Ah! misérable, qui fais le procès de son père!

HÉMON

Je ne vois pas que l'erreur que tu commets te soit salutaire.

CRÉON

Est-ce me tromper que de défendre mon autorité?

HÉMON

Ce n'est pas en foulant aux pieds le respect dû aux dieux que tu peux la défendre.

CRÉON

Cœur corrompu dominé par une femme!

HÉMON

Tu ne saurais me surprendre dans l'esclavage de la débauche.

CRÉON

Ces mots que tu prononces, ce n'est jamais que pour elle.

HÉMON

Pour toi aussi, et pour moi, et pour les dieux d'en-bas.

CRÉON

Cette fille, ma parole, tu ne l'épouseras pas vivante.

HÉMON

Elle mourra donc, et sa mort en entraînera une autre.

CRÉON

Tu pousses l'audace jusqu'à me faire telle menace?

HÉMON

Est-ce menacer que de combattre de futiles raisons?

CRÉON

Ça te coûtera des pleurs de m'enseigner la sagesse, toi dont la tête est vide de sens.

HÉMON

Et si tu n'étais mon père, je dirais aussi que tu déraisonnes.

CRÉON

Toi, l'esclave d'une femme, cesse de m'étourdir.

SOPHOCLE

HÉMON

Tu veux parler, mais sans rien entendre.

CRÉON

Bon! eh bien, sache, par l'Olympe, que cela ne te réussira pas de m'accabler de reproches! Amenez-moi cette odieuse fille, qu'elle meure à l'instant devant son fiancé, en sa présence, sous ses yeux.

HÉMON

Sûrement pas! Ne te le figure pas un instant! Elle ne mourra pas ici devant moi; d'ailleurs, de tes yeux tu ne verras plus mon visage. Exerce tes fureurs en compagnie de ceux qui recherchent ton amitié. (*Hémon s'éloigne et disparaît.*)

**Créon explique aux vieillards comment il veut faire périr Antigone**

LE CORYPHÉE

Chef, ô Chef, le voilà qui part brusquement dans un accès de colère. Un cœur jeune comme le sien, et qui souffre d'une blessure, c'est lourd de menaces.

CRÉON

Qu'il s'en aille! il aura beau agir avec des prétentions outre-cuidantes, il ne changera pas le sort de ces deux filles.

LE CORYPHÉE

Tu médites donc de les mettre toutes deux à mort?

CRÉON

Non, vous dites bien, pas celle qui n'a pas touché le cadavre.

LE CORYPHÉE

Mais de quelle façon penses-tu faire mourir Antigone?

CRÉON

Je vais la faire conduire là-bas où se trouve un sentier oublié des passants pour l'enfermer vivante en un trou de rocher; je lui laisserai juste assez de nourriture pour éviter le sacrilège et

épargner une souillure à la population. En y implorant Hadès, le seul dieu auquel elle rende un culte, elle obtiendra peut-être de ne pas mourir, à moins quelle n'apprenne alors que c'est peine inutile que d'honorer les Enfers.

## CHANT DU CHŒUR

### LE CHŒUR

Amour, invincible guerrier, Amour, avide de butin, toi qui te poses la nuit sur les tendres joues de la jeune fille, et qui vagabondes sur la mer ainsi que dans les agrestes séjours; à toi seul nul n'échappe, qu'il soit de l'espèce des immortels ou des hommes éphémères. Et celui que tu possèdes, il ne possède plus, lui, sa raison.

C'est toi qui entraînes l'esprit des justes sur la voie de l'injuste vers leur perte; c'est bien toi qui, fauteur de troubles, as suscité cette querelle entre hommes de même sang. Il triomphe, l'étrincelant désir jailli des paupières d'une fiancée.... Invincible s'avance l'Aphrodite<sup>1</sup> divine.

### LE CORYPHÉE

Et moi aussi maintenant je me sens emporté hors des normes, tandis que j'assiste à cette scène. Je ne puis retenir le jaillissement de mes larmes, quand je vois la chère Antigone qui marche vers cette demeure où vont dormir tous les humains. (*Antigone paraît entraînée par des gardes.*)

## Dialogue d'Antigone et du chœur

### ANTIGONE

Regardez-moi, citoyens de la terre paternelle; je suis en route pour mon dernier voyage; je jette un regard à mon suprême rayon de soleil, ce soleil que je ne verrai plus. Voilà que l'Hadès au sommeil universel me pousse vivante sur les bords de l'Aché-

1. Aphrodite (Vénus chez les Latins), déesse de l'amour et de la beauté, fille de Zeus et de Dioné, épouse d'Héphaïstos (Vulcain), qu'elle trahit

en faveur d'Arès (Mars). On la représente ordinairement accompagnée de son fils Éros (Cupidon) muni de l'arc et du carquois.

ron<sup>1</sup>, et je n'ai pas connu l'hymen; les chants nuptiaux n'ont pas retenti pour moi; je vais épouser l'Achéron.

## LE CORYPHÉE

Ainsi, dans l'honneur et la louange, tu nous quittes pour le souterrain séjour des morts, sans être victime des maladies qui consomment, sans avoir non plus subi le sort de la captive gagnée à la pointe de l'épée, mais c'est dans l'indépendance, en pleine vie, unique parmi les mortels, que dans la demeure d'Hadès tu vas descendre.

## ANTIGONE

Je subis la fin misérable de l'étrangère, la Phrygienne, fille de Tantale<sup>2</sup>, sur la cime du Sipyle; à la façon d'un lierre tenace, une roche en croissant l'a étreinte; et voilà que, selon la légende, les pluies la délavent et les neiges toujours l'enveloppent. De ses paupières qui pleurent elle inonde la montagne. C'est à elle que la mort, en me couchant dans ce lit, va me faire ressembler le plus.

## LE CORYPHÉE

Or c'était une déesse, fille des dieux; nous ne sommes, nous, que mortels nés de mortels. Cela vaut bien la peine de savoir en mourant que tu vas partager un sort réservé aux demi-dieux.

## ANTIGONE

Voilà que maintenant je prête à rire, hélas! Pourquoi, par les dieux de mes ancêtres, m'outrages-tu avant que je sois morte, quand je suis encore visible? O ville, ô citoyens opulents de cette cité; vous, sources de Dircé; enceinte sacrée de Thèbes aux beaux chars, je vous prends ici malgré tout à témoins; vous voyez

1. Un des fleuves des Enfers. L'Achéron (auj. Macropotamo) est un fleuve d'Épire dont les eaux amères et Ilmoneuses s'engouffrent sous terre avant de se jeter dans la mer Ionienne; il a pour affluent le Cocyte dont les eaux présentent le même aspect. On comprend que la légende ait fait de ces deux cours d'eau des fleuves infernaux. Avant d'être admises dans les Enfers, les ombres erraient sur les bords de l'Achéron.

— 2. Niobé, fille de Tantale, femme d'Amphion, roi de Thèbes, métamorphosée sur le mont Sipyle, en Lydie, sous la forme d'une roche toujours ruisselante. Elle s'était enorgueillie de ses nombreux enfants devant Létô qui n'avait eu qu'un fils et qu'une fille, Apollon et Artémis. Ceux-ci, pour venger l'insulte faite à leur mère, avaient tué tous les enfants de Niobé à coups de flèches.

comment, privée des pleurs de l'amitié, et selon quelle loi je marche vers cette cellule creusée comme le caveau d'un étrange sépulcre, ah! malheureuse! pour y habiter séparée des morts autant que des vivants.

LE CHŒUR.

Après t'être avancée à l'extrême de l'audace sur le seuil élevé de la justice, te voilà, ma fille, qui retombes en arrière pour payer les crimes de ton père.

ANTIGONE

Tu viens de réveiller en moi les pensées qui me sont les plus cruelles : le sort triplement lamentable de mon père et le malheur total de notre destin, à nous les illustres Labdacides. Ah! fatalité de l'hymen maternel! Ah! ces incestueuses étreintes qui unirent ma mère infortunée à mon père, affreuses caresses auxquelles je dois d'être née! Maudite et vierge encore, je vais de ce pas les rejoindre. Ah! mon frère, dont funestes furent les noces<sup>1</sup>, en mourant tu auras causé la mort de ta sœur enterrée vive!

LE CHŒUR

Cela est conforme à la piété, bien sûr, d'observer les rites. Mais le pouvoir, quel qu'en soit le maître, il faut le respecter. La passion, ton unique conseillère, a causé ta perte.

ANTIGONE

Sans larmes, sans amis, sans époux, malheureuse on m'emmène au long de ce chemin. Désormais il ne m'est plus permis de contempler la splendeur sacrée de cette lampe, malheur sur moi! Et nul ami n'accorde une plainte à mon destin privé de pleurs.

1. Polynice avait épousé la fille de ce mariage qu'il avait pris les armes d'Adraste, roi d'Argos. C'est à cause contre Thèbes, sa patrie.

## QUATRIÈME ÉPISODE

### Créon presse les gardes d'emporter Antigone

#### CRÉON

Ignorez-vous que, si on laissait faire, personne ne cesserait de moduler des gémissements devant la mort? Allons! qu'attendez-vous pour l'emporter et, l'ayant enfermée dans sa tombe bien close, selon mes prescriptions, pour la laisser seule afin qu'elle y meure dans l'abandon, à moins qu'elle ne puisse y vivre enterrée comme dans sa maison? Ainsi nous n'aurons aucun reproche à nous faire à son sujet, et toute relation avec le monde lui restera interdite.

### Suprêmes déclarations d'Antigone

#### ANTIGONE

O tombe, ô lit nuptial, demeure souterraine et définitive par où je vais rejoindre les miens, tous morts, que Perséphone a reçus parmi ses hôtes, pour m'accueillir, moi qu'ils ont laissée seule, la dernière et la plus misérable, moi qui n'ai pas obtenu ma part entière d'existence! N'importe, tandis que j'y dirige mes pas, je nourris en toute confiance l'espoir d'y arriver chérie de mon père, comme de toi, ma mère, et de toi aussi, frère, mon bien-aimé; car c'est moi qui, de mes propres mains, ai lavé vos corps pour en faire la toilette funèbre et qui ai répandu sur vous les libations suprêmes.

Et voilà ma récompense, Polynice, pour avoir donné mes soins à ton cadavre! Au jugement des esprits sensés, c'était pourtant bien mon devoir que de te rendre ces honneurs. Jamais sans doute, même pour mes enfants, si j'eusse été mère, même pour la dépouille mortelle d'un époux, je n'eusse assumé ce rôle en résistant aux pouvoirs. Mais en vertu de quels principes puis-je parler ainsi? C'est que, perdant un mari, je puis en trouver un autre, et je pourrais avoir un enfant d'un second mari, si je perdais le premier. Mais, ma mère avec mon père étant enfouis au fond de l'Hadès, je n'ai plus à espérer que naisse pour moi un

nouveau frère. Donc, en vertu de ces principes, accomplissant exclusivement pour toi ces rites, j'ai commis ce que Créon considère comme une forfaiture, et je n'ai pas hésité devant cette terrible audace, ô mon frère chéri<sup>1</sup>.

Et voilà qu'il m'a fait saisir, moi vierge sans époux, frustrée de ma part de vie conjugale ainsi que des soins maternels. Oui, quand, de ce pas, malheureuse, abandonnée de mes amis, je descends vivante vers les souterrains où sont les morts, quelle loi divine ai-je donc transgressée ? A quoi me sert dans mon infortune de tourner encore les regards vers les dieux ? Qui donc appeler à mon secours, puisque, pour ma piété, je reçois le salaire dû à l'impiété ? Eh bien, si les dieux l'approuvent, je conviens en me résignant que j'ai commis une faute, mais si mes bourreaux commettent une erreur, je ne leur souhaite pas non plus de souffrir de plus cruelles angoisses que celles qu'ils m'infligent.

#### LE CORYPHÉE

Elle reste toujours même agitée des mêmes souffles impétueux de l'âme.

#### CRÉON

Ceux qui la conduisent risquent de payer en gémissements leurs hésitations.

#### ANTIGONE

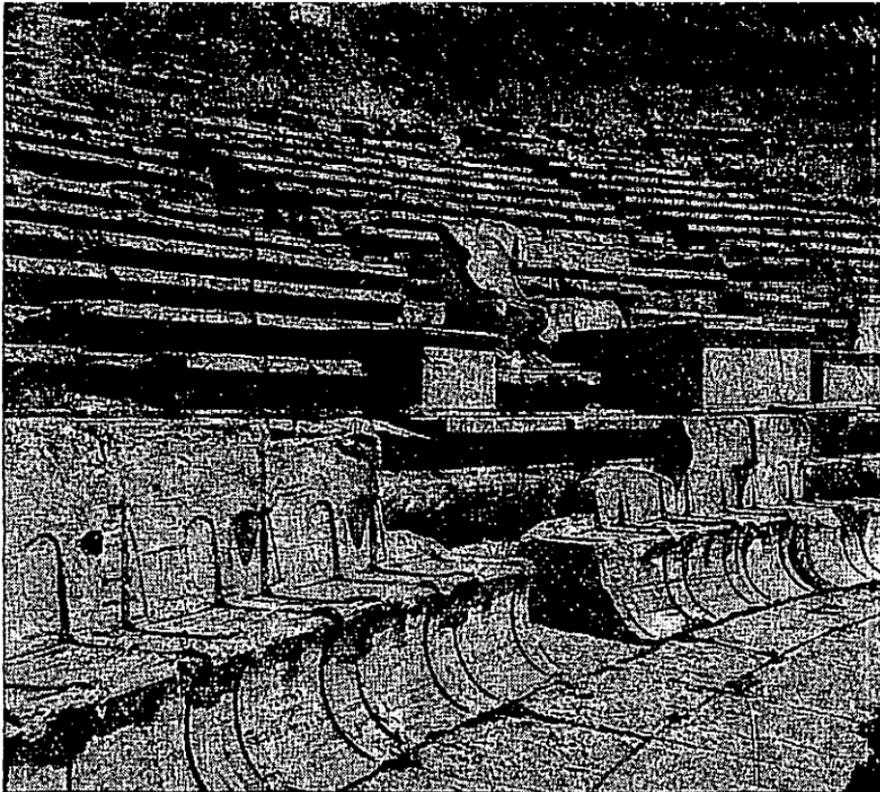
Hélas ! ce mot est l'annonceur d'une mort imminente !

#### CRÉON

Je ne t'engage pas à espérer que cela puisse tourner d'autre façon.

1. Ce raisonnement par lequel Antigone explique sa piété en la limitant ne laisse pas de surprendre. On le dit inspiré de celui que tient, dans Hérodote, la femme d'Intaphernès à laquelle Darius a permis de désigner parmi ses proches, tous condamnés à mourir, celui dont elle souhaite la grâce : elle choisit alors son frère en invoquant les mêmes raisons qu'Antigone. C'est considérer ses proches

comme des objets plus ou moins remplaçables. Conception primitive, et qui, d'ailleurs, si elle s'explique dans la situation de la femme d'Intaphernès, puisqu'il s'agit de vivants menacés, se comprend moins facilement dans celle d'Antigone. Mais Antigone n'est-elle pas persuadée que les morts, pourvu qu'ils aient bénéficié des rites funéraires, continuent à vivre avec « ceux d'en bas » ?



Théâtre de Dionysos à Athènes  
Sièges réservés aux magistrats

Photo Viollet

### ANTIGONE

O ville de Thèbes, ô sol paternel, ô dieux ancestraux, on m'entraîne, et sans attendre. Regardez-moi, nobles Thébains, moi qui suis votre princesse, la seule qui vous restait, ah! quel martyre j'endure, et de quels bourreaux, pour avoir accompli les gestes de la piété! (*Antigone est entraînée au loin, tandis que Créon disparaît à l'intérieur du palais.*)

### CHANT DU CHŒUR

Danaé de même a subi la privation de la lumière au fond d'une cellule aux murs d'airain<sup>1</sup>. Murée dans cette chambre sépulcrale, on l'y maintenait captive. Pourtant elle était d'illustre race, enfant, ô mon enfant, et elle gardait en son sein la semence

1. Danaé, fille d'Acrisios, emprisonnée dans un cachot de bronze par son père auquel on avait prédit

que son petit-fils le tuerait. Visitée par Zeus sous la forme d'une pluie d'or, elle mit au monde Persée.

d'or de Zeus. Mais terrible est la puissance du destin. Ni la pluie, ni Arès<sup>1</sup>, ni les tours, ni les nefes noires battues des flots ne sauraient s'y soustraire.

Pareillement on l'enchaîna, le fils de Dryas le coléreux, enfermé par Dionysos pour ses emportements injurieux dans un cachot de pierre<sup>2</sup>. A tel point la vengeance, terrible dans ses éclats, dérive de la folie. Alors le malheureux reconnut le pouvoir du dieu que, dans sa fureur, il avait blessé de mots insultants. Car il cherchait à surprendre les transports des femmes en éteignant les torches bachiques, et des sons de sa flûte il irritait les Muses.

Non loin des eaux de la double mer, d'où surgissent les Cyanées<sup>3</sup>, on voit les rives du Bosphore et le Salmydesse de Thrace<sup>4</sup>; c'est là qu'Arès, près de la ville, a été le témoin de cette blessure maudite destinée à frapper de cécité les deux fils de Phinée,<sup>5</sup> et que leur infligeait une femme barbare; elle leur crevait les orbites, objets de sa vengeance, en y enfonçant, mains ensanglantées, la pointe de ses navettes.

Et les malheureux, dans leur ténébreuse souffrance, gémissaient de devoir leur naissance au funeste mariage de leur mère. Or cette femme descendait des Érechtides<sup>6</sup> aux antiques origines; en des antres lointains elle avait été nourrie au milieu des orages paternels, fille de Borée<sup>7</sup>, aussi rapide que les chevaux, quand elle glissait en équilibre sur la glace. Mais elle était aussi, mon enfant, la proie des Moires<sup>8</sup> éternelles. (*Le devin Tirésias paraît; un jeune guide dirige ses pas d'aveugle.*)

1. Dieu de la guerre (Mars chez les Latins). La légende ne le montre ni invulnérable ni invincible, puisque, dans l'*Illade*, il est blessé par Diomède, et que, d'autre part, Héraclès (Hercule) l'emporte sur lui dans la lutte. — 2. Le fils de Dryas, c'est-à-dire Lycurge, roi des Édoniens, persécuté et enfermé dans une caverne par Dionysos dont il prétendait interdire le culte. — 3. Îlots rocheux à l'entrée du Bosphore. — 4. Ville de Thrace sur l'Euxin (Mer Noire). — 5. Phinée, roi de Salmydessus en Thrace. Ses deux fils furent victimes d'une calomnie de leur belle-mère. — 6. Les Érechtides désignent les quatre filles du second Érechtée, fils de Pan-

dion, qui prit la succession de son père comme roi d'Athènes. Eumolpos, le fils de Poseidon (Neptune), ayant été tué au cours des hostilités entre Athènes et Éleusis, le dieu demanda le sacrifice d'une des Érechtides. Les trois autres voulurent mourir avec leur sœur. — 7. Borée. Vent du N.-N.-E. Selon la légende il habitait une caverne en Thrace. Il avait enlevé Orithye, une des Érechtides dont il avait eu trois filles, parmi lesquelles Calais, épouse de Phinée. — 8. Les Moires, ce sont les Parques des Latins. Elles étaient trois : Clotho, Lachésis et Atropos. Elles représentent la destinée humaine. Clotho file les jours, Lachésis les distribue, Atropos en coupe le cours.

## CINQUIÈME ÉPISE

**Tirésias prédit des malheurs à Créon si celui-ci persiste dans ses intentions**

**TIRÉSIAS**

Notables de Thèbes, j'arrive en suivant une marche couplée, un seul voyant pour deux. Car les aveugles ne voyagent pas sans guide.

**CRÉON**

Tirésias, mon bon vieillard, qu'y a-t-il donc de nouveau?

**TIRÉSIAS**

Vous allez le savoir. Toi, écoute bien mes paroles de devin.

**CRÉON**

Jusqu'ici, j'ai toujours suivi tes avertissements.

**TIRÉSIAS**

Et c'est ainsi que tu as gouverné la ville avec bonheur.

**CRÉON**

Je reconnais que j'en ai tiré quelque avantage.

**TIRÉSIAS**

Raison de plus pour réfléchir que maintenant tu t'avances à nouveau sur l'arête de la fortune.

**CRÉON**

Qu'y a-t-il? Ta voix me donne le frisson.

**TIRÉSIAS**

Tu vas le savoir si tu veux écouter les indications que je tiens de mon art. Assis sur l'antique siège augural, là où se trouve le refuge de toute la gent ailée, j'ai ouï les accents étranges d'oiseaux qui criaient inintelligiblement avec une fureur sinistre, et j'ai compris qu'ils s'entre-déchiraient à coups d'ongles en un combat meurtrier. Le claquement des ailes en était un signe évident.

Effrayé, sans plus attendre, j'essayai de la pyromancie sur les autels dont j'allumai la flamme. Or le feu ne prit pas à la chair des victimes; dans la cendre, en s'y absorbant, fondait la graisse des cuisses; elle fumait en crépitant. La bile se consumait évaporée, et les cuisses, en réduisant, perdaient la graisse qui les enveloppait.

Tels sont les signes que m'a communiqués cet enfant qui me sert de guide, signes obscurs d'un sacrifice aux aspects douteux. Car si cet enfant est mon guide, moi, je suis un guide pour les autres. Or si la ville éprouve tous ces malaises, c'est ton humeur qui en est la cause. Autels et foyers sont comme souillés de cette pâture que chiens et rapaces ont trouvée en déchiquetant le cadavre du malheureux fils d'Œdipe à même la terre étendu. Les dieux n'acceptent plus nos sacrifices et nos prières rituelles, non plus qu'ils n'agrément la flamme qui brûle aux membres des victimes. L'oiseau, gavé d'une graisse imbibée de sang humain, ne fait plus entendre des cris de bon augure.

Songe donc, mon fils, réfléchis à ces choses! Faillir est un accident commun à tous les hommes. Mais, s'il a failli, il retrouve le bonheur avec la sagesse, celui qui répare sa faute et ne reste pas inflexible. L'obstination mérite qu'on la taxe de sottise. Allons, laisse-toi fléchir par ce mort, ne frappe pas un cadavre. Est-ce montrer de l'énergie que de s'acharner sur un mort? C'est avec de bonnes intentions, pour ton bien, que je te parle. Or il est agréable de recevoir des conseils de toute personne dont les paroles sont bien intentionnées, si par ailleurs celles-ci sont de bon profit.

**Créon ne veut rien entendre**

CRÉON

Bonhomme, je vous vois tous, comme des archers sur une cible, décocher vos flèches sur moi, et les devins eux-mêmes ne m'épargnent pas. Toute cette engeance a fait de moi un objet de commerce et de troc. Enrichissez-vous tant que vous voulez en faisant le trafic de l'or, l'or blanc de Sardes ou celui de l'Inde, vous n'ensevelirez jamais ce cadavre; non, pas même si les aigles de Zeus prétendent s'en emparer pour le porter jusqu'à son trône et s'en repaître; non, pas même si j'appréhendais pareille souillure, je ne permettrais qu'on l'enterre. D'ailleurs nul humain, je

le sais, ne pourrait infliger aux dieux la moindre souillure. Ah! vieux Tirésias, ils tombent en subissant une chute honteuse, les mortels les plus habiles quand, par amour du gain, ils prononcent aussi de honteuses paroles!

TIRÉSIAS

Hélas! existe-t-il un homme qui conçoive....

CRÉON

Quoi? Quel lieu commun va-t-il encore nous sortir?

TIRÉSIAS

... qui conçoive combien la raison est le plus sûr des capitaux?

CRÉON

Autant, je pense, que la déraison est la pire cause de faillite.

TIRÉSIAS

Et pourtant voilà la maladie dont tu es complètement affligé.

CRÉON

Je me refuse à échanger des injures avec un devin.

TIRÉSIAS

Ce que tu fais malgré tout en prétendant que mes prédictions sont mensongères.

CRÉON

L'engeance des devins ne pense qu'à l'argent.

TIRÉSIAS

Celle des tyrans recherche d'infâmes profits.

CRÉON

Sais-tu qu'en parlant ainsi tu attaques mon gouvernement?

TIRÉSIAS

Je le sais d'autant mieux que c'est grâce à moi que tu as sauvé cette ville.

CRÉON

En admettant que tu sois habile devin, tu trouves ton plaisir dans l'injustice.

TIRÉSIAS

Tu m'incites à exprimer tout ce que je garde au fond du cœur.

CRÉON

Vas-y, pourvu que tu ne parles pas de manière intéressée.

TIRÉSIAS

C'est bien de cette manière que je parle, mais à ton avantage.

CRÉON

Dis-toi bien que ma conscience, tu ne l'achèteras pas.

### Tirésias précise ses prophéties

TIRÉSIAS

Eh bien, sois assuré, en ce qui te concerne, que le soleil n'a plus à se hâter pour accomplir nombre de tours avant qu'en échange de ce mort tu n'en aies donné un toi-même, issu de ton propre sang, pour avoir précipité chez ceux d'en bas, en l'enfermant ignominieusement dans une tombe, un être vivant. En outre, tu retiens ici, pour l'écartier du séjour auprès des dieux infernaux, un cadavre que tu privas d'obsèques et de sépulture; et cela, bien qu'il ne te soit pas permis d'en décider; aux dieux d'en haut non plus, contre qui tu t'insurges en agissant ainsi. Aussi les Érinyes vengeresses, auxquelles nul n'échappe, te préparent-elles un traquenard pour te jeter en de pareils malheurs. Considère maintenant si c'est par amour du gain que je te parle. Il apparaît qu'il ne s'écoulera pas un long temps avant que dans ces demeures il n'y ait lamentations et d'hommes et de femmes. Et voilà que toutes les villes se soulèvent révoltées, les villes de tous ceux dont la chair par lambeaux a été déchiquetée par les chiens, les bêtes sauvages, les oiseaux carnassiers, et dont les foyers se sont infectés d'une odeur de pourriture. Tels sont les traits que, tel qu'un archer, pour m'avoir fâché, je te décoche dans ma colère en plein cœur, et tu n'échapperas pas à leur brûlante blessure. Toi, mon enfant, guide-moi maintenant jusqu'au logis, et que cet homme exerce sa rage contre de plus jeunes que moi; qu'il apprenne à discipliner sa langue, et qu'il se fasse un jugement plus sûr que celui dont il use à présent. (*Tirésias s'éloigne*).

**Créon, troublé, revient sur sa décision**

LE CORYPHÉE

Ce vieillard, mon prince, a pris congé en annonçant de terribles prophéties. Or depuis le temps où nous avons échangé des cheveux noirs contre des cheveux blancs, nous savons qu'il n'a jamais fait de fausses prédictions à propos de cette ville.

CRÉON

Moi aussi je le sais bien, et j'en ai l'esprit tout troublé. Mais il est désastreux de reculer. Quant à opposer sa colère à la catastrophe, ce serait également désastreux.

LE CORYPHÉE

Créon, fils de Ménécée, la prudence est ici nécessaire.

CRÉON

Que faut-il donc faire ? Parle, je t'écouterai.

LE CORYPHÉE

Va, et tout d'abord fais sortir la jeune fille de sa prison souterraine. Après quoi, élève un tombeau pour le mort.

CRÉON

C'est là ton avis, et tu crois bon que je le suive ?

LE CORYPHÉE

Oui, et le plus vite possible, Prince. Car ils rattrapent vite les coupables, les châtimens des dieux ; ils ont des pieds rapides.

CRÉON

Ah ! ce n'est pas sans regrets que je renonce, pour ce faire, à mes instructions. Mais on ne se débat pas contre la nécessité.

LE CORYPHÉE

Va tout de suite, et fais ce que je te dis, sans remettre ce soin à d'autres.

CRÉON

Partons donc. Allons, allons, serviteurs, vous qui vous trouvez là et vos compagnons. Prenez des outils et dépêchez-vous de

courir vers cet endroit que vous voyez là-bas. / Moi, je vous suis pour la délivrer, puisqu'après l'avoir emprisonnée, j'ai maintenant changé d'idée. Je me doute à présent que le parti le plus sage est de passer sa vie dans l'observance des lois divines.

## CHANT DU CHŒUR

### LE CHŒUR

Dieu aux multiples noms, gloire de la vierge cadméeenne<sup>1</sup>, rejeton de Zeus aux tonnerres grondants, toi qui protèges la brillante Italie et qui règnes sur les golfes hospitaliers de Déô l'Éleusinienne<sup>2</sup>, Bacchos, toi qui habites Thèbes, la cité même des Bacchantes, au bord des ondoyants courants de l'Isménos<sup>3</sup>, où se répandit la semence du sauvage dragon,

C'est toi que la flamme des fumeuses torches a vu par-dessus la roche à double cime, là où les nymphes coryciennes<sup>4</sup>, les Bacchantes, se promènent; c'est toi qui t'es montré à la fontaine de Castalie<sup>5</sup>, et c'est toi que nous dépêchent les sommets revêtus de lierre des montagnes de Nysa<sup>6</sup> avec leurs vertes pentes revêtues de vignes, lorsqu'aux chants sacrés de l'évohé, tu parcours les rues de Thèbes, la ville que tu honores par-dessus toutes, autant que ta mère foudroyée.

Aujourd'hui que la Cité entière est la victime d'un fléau, porte-toi donc à son secours d'une marche salvatrice en franchissant la cime du Parnasse, ou le détroit aux flots murmurants. O toi, chorège des astres qui respirent le feu, toi qui règles les voix nocturnes, enfant de Zeus, montre-toi avec les Thyades,<sup>7</sup> tes servantes qui, délirantes, toute la nuit, dansent en chœur en te célébrant, Iacchos<sup>8</sup>, toi leur maître.

1. Sémélé, mère de Bacchus. — 2. Déô l'Éleusinienne, un des noms de Déméter, dont les mystères se célébraient à Éleusis. — 3. L'Isménos, rivière de Béotie, dont la source jaillit sur le mont Cithéron et qui passe à Thèbes. — 4. Ainsi nommées parce que les Bacchantes, compagnes de Bacchos, se plaisent dans la grotte Corycienne sur le Parnasse. —

5. Castalie, sur le Parnasse, c'est la célèbre fontaine consacrée aux Muses. — 6. Endroit où, selon la légende, se passa l'enfance de Dionysos, et que Sophocle situe en Eubée, si bien que le détroit auquel il est fait allusion plus loin serait l'Europe. — 7. Nymphes qui accompagnent Dionysos. — 8. Iacchos, nom sous lequel on désignait Bacchos à Éleusis.

## EXODE

**Un messager annonce la mort d'Antigone avec celle d'Hémon**

LE MESSEGER

Voisins du palais de Cadmos et d'Amphion<sup>1</sup>, il n'est pas d'existence humaine dont la stabilité soit telle qu'on puisse lui décerner exclusivement l'admiration ou la critique. La fortune tour à tour élève ou rabaisse l'homme dans le bonheur ou le malheur; nul devin d'ailleurs ne saurait à ce sujet donner quelque assurance aux mortels. A mon sens, Créon me semblait digne d'envie pour avoir délivré de ses ennemis cette terre cadméeenne. En possession de la royauté absolue il gouvernait florissant, entouré d'une noble progéniture. Et voilà que tout s'est évanoui. Car sitôt qu'un homme a perdu la joie, je n'estime plus qu'il vit encore; c'est plutôt une sorte de cadavre animé. Sois riche et mène, si tu l'entends ainsi, une vie large dans ta demeure avec tout l'apparat d'un prince; si le contentement n'y est pas, non je n'achèterais pas ces biens sans joie pour l'ombre d'une fumée.

LE CORYPHÉE

Mais quel est donc ce malheur que tu viens nous annoncer et qui concerne nos princes?

LE MESSEGER

Ils sont morts, et ceux qui vivent en sont cause.

LE CORYPHÉE

Quel est le meurtrier, quelle est la victime? Parle.

LE MESSEGER

Hémon est mort; d'une main sienne a coulé son sang.

LE CHŒUR

De celle de son père, ou de la sienne propre?

LE MESSEGER

De sa propre main, lui-même, furieux contre son bourreau de père.

1. Amphion, fils de Zeus et d'Antiope. Il s'était emparé de Thèbes avec son frère pour venger leur mère, puis au

son d'une lyre, présent d'Hermès (Mercure) dont il charmait les pierres, il avait entouré la ville d'un rempart.

LE CORYPHÉE

Ah! tu vois ainsi réalisées tes prédictions.

LE MESSENGER

Ceci étant, il faut consulter sur la suite.

LE CORYPHÉE

Voilà que maintenant j'aperçois Eurydice, la malheureuse épouse de Créon. Sort-elle du palais pour avoir appris ce qui concerne son fils, ou bien est-ce simple coïncidence? (*Eurydice paraît, sortant du palais.*)

EURYDICE

Vous tous, amis, j'ai entendu ce que vous disiez alors que je m'apprêtais à sortir pour adresser des prières à Pallas<sup>1</sup>. J'ouvrais juste la porte après en avoir tiré le verrou quand le bruit de ce malheur domestique me frappa les oreilles. Je suis tombée d'émotion à la renverse dans les bras de mes femmes, évanouie. Mais quelle que soit la nouvelle, répétez-la. Ce n'est pas sans expérience des malheurs que je vous écouterai.

### Comment sont morts Antigone et Hémon

LE MESSENGER

C'est moi, témoin de ces événements, chère maîtresse, qui vous en ferai le récit : et je n'omettrai pas un mot de la vérité. Pourquoi d'ailleurs chercherai-je à la déguiser, s'il apparaît plus tard que j'ai menti? La vérité marche toujours droit.

Donc je suivais à pied ton époux sur le plateau où gisait le corps de Polynice déchiré par les chiens. Tout d'abord, après avoir prié la déesse des carrefours<sup>2</sup>, ainsi que Pluton<sup>3</sup>, de lui accorder des sentiments de bienveillance, ayant aspergé le mort d'eau lustrale, nous en brûlons les restes avec des branches coupées tout exprès; puis, lui ayant élevé un tertre avec la terre du sol natal, nous nous mettons de nouveau en marche vers le lit

1. Pallas, c'est Athéna ou Athéné (Minerve à Rome). On joint souvent les deux noms en Pallas Athéné. Elle est issue du cerveau de Zeus, déesse des arts et de la guerre, et représentée avec la lance et le rameau d'olivier; on l'honorait particulièrement à Athènes. Déesse-vierge, on lui donnait l'épithète de Parthénos

(la vierge). Le Parthénon était son temple. Si Eurydice sort avec l'intention d'adresser des prières à Pallas, c'est sans doute pour la remercier de la victoire et de la paix. — 2. La déesse des Carrefours, c'est ici Artémis (Diane), guide et protectrice des voyageurs. — 3. Pluton, autre nom d'Hadès. Voir p. 23, n. 1.

nuptial souterrain, clos de pierres, creusé pour l'hymen de la jeune fille avec l'Hadès.

L'un de nous entend alors à distance des gémissements qui montaient en accents distincts de ce caveau sans offrandes funéraires; il court pour renseigner Créon notre maître. Le cri de détresse inintelligible se précise à son oreille à mesure qu'il approche. En gémissant, il prononce ces mots qui font pitié : Malheur sur moi ! Serais-je doué du sens de la divination ? N'est-ce pas de tous les chemins le plus funeste que j'aie jamais suivi ? Oui, c'est la voix de mon fils, chère à mes oreilles. Allons, serviteurs, hâtez-vous pour atteindre le tombeau, occupez-vous d'enlever les pierres qui le ferment afin de passer par l'ouverture, et que je sache si c'est bien la voix d'Hémon que j'entends, ou si les dieux se jouent de moi.

Dociles aux ordres de notre maître, éperdus, nous regardons. Dans le fond du sépulcre, alors nous aperçûmes Antigone pendue par le cou à l'aide d'un nœud coulant tressé de la fine étoffe de son voile. Hémon l'étreignait, tombé sur le corps de sa fiancée, pleurant la femme que lui prenaient les Enfers, maudissant l'ouvrage de son père et cet hymen infortuné. Sitôt qu'il le reconnaît, Créon, poussant un affreux soupir, s'enfonce dans le caveau et s'élançe vers son fils pour l'interpeller, gémissant : Malheureux, qu'as-tu fait ? Que cherches-tu ? En quel malheur trouves-tu ta perte ? Sors, mon enfant, je t'en supplie à genoux.

Mais le jeune homme l'ayant fixé avec des yeux farouches, faisant une grimace de dégoût et sans un mot de réplique, tire contre son père son épée à double quillon; il le manque, et Créon lui échappe dans un mouvement de recul. Alors l'infortuné, furieux contre lui-même, raidissant le corps, s'enfonce, tel quel, la lame dans le ventre jusqu'au milieu, et puis, sans avoir perdu connaissance, il enlace la jeune fille dans ses bras, tendrement; haletant, il respire avec des sifflements, et des filets de sang coulent sur ses joues blêmes. Son cadavre gisant étreint celui d'Antigone; leurs noces se sont accomplies dans les demeures de l'Hadès; et c'est ainsi que l'irréflexion se manifeste chez les hommes comme le plus grand des maux. (*Eurydice rentre dans le palais.*)

#### LE CORYPHÉE

Que faut-il penser ? Eurydice est repartie sans avoir prononcé un mot de bon ou de mauvais augure.

## LE MESSEGER

Moi aussi j'en suis alarmé. Je me berce seulement de l'espoir qu'après avoir appris la fin cruelle de son fils, elle n'a pas jugé opportun d'étaler sa douleur en public, mais qu'elle est rentrée chez elle pour s'abandonner à sa peine en pleurant au milieu de ses femmes.

## LE CORYPHÉE

Je ne sais. Quant à moi, le silence total me semble aussi lourd de menaces que l'excès de cris étourdissants.

## LE MESSEGER

Eh bien, nous allons savoir en nous rendant au palais si en effet elle ne dissimule pas en son cœur irrité quelque intention secrète. Car tu dis fort bien : il y a dans ce total silence une lourde menace.

**Créon paraît, portant le cadavre de son fils**

## LE CORYPHÉE

Oh! voilà le roi lui-même qui arrive portant dans ses bras l'évident exemple, si l'on peut dire, du malheur qui ne nous vient pas d'autrui, mais de nos propres erreurs.

## CRÉON

Ah! cruelles, humaines erreurs de mes folles pensées! O vous, voyez ici les membres d'une même famille meurtriers et victimes. Ah! mes calamiteux décrets! Ah! mon enfant, si jeune, avant l'âge, hélas! hélas! tu es mort, tu nous a quittés, par un effet de ma folie, non de la tienne.

## LE CORYPHÉE

Par malheur, c'est un peu tard pour reconnaître la justice.

## CRÉON

Ah! je l'ai apprise de terrible façon. C'est un dieu qui m'a sans doute asséné sur la tête un coup pesant et m'a poussé sur la voie de la barbarie en me faisant renverser la joie et la fouler du pied. Hélas! hélas! ô maudites peines des mortels!

**Un serviteur vient annoncer la mort d'Eurydice**

## LE SERVITEUR

O Maître, il ne t'en manque pas : celle-ci que tu tiens dans tes bras et aussi celles que tu viens chercher, semble-t-il, dans ta demeure et que tu vas connaître à l'instant.

CRÉON

Qu'y a-t-il encore de pire après cette suite de malheurs?

LE SERVITEUR

Ton épouse est morte, la parfaite mère de cet enfant mort, tombée à l'instant, la malheureuse, sous de nouveaux coups.

CRÉON

Hélas! port nauséabond de l'Hadès, pourquoi, pourquoi donc vouloir ma mort? Et toi qui m'apportes des messages de deuil, quel nouveau récit vas-tu me faire entendre? Oh! tu viens d'achever un homme expirant. Mais que dis-tu, garçon? Quelle nouvelle m'apportes-tu? Las, las, la mort de ma femme qui s'est ouvert la gorge s'ajoute encore à l'autre?

LE SERVITEUR

Il t'est loisible de le voir; on vient de l'exposer dehors.

CRÉON

Ah! voilà que j'ai sous les yeux le spectacle de ma nouvelle infortune. Quoi de plus, quel est le coup qui m'est encore destiné? A peine ai-je dans les bras le cadavre de mon fils qu'un autre s'offre à mes regards. Hélas! hélas! pauvre mère, hélas! mon enfant!

LE SERVITEUR

Devant l'autel, transpercée d'une lame bien aiguisée, elle a fermé les paupières dans les ténèbres, après avoir gémi sur le sort de Mégarée<sup>1</sup>, mort le premier, puis sur celui d'Hémon, enfin en te maudissant et te souhaitant tous les malheurs, à toi le meurtrier de son fils.

CRÉON

Ah! ah! je suis saisi de peur. Que ne me frappe-t-on en face, d'un coup d'épée à double tranchant? Infortuné, hélas! me voilà voué à un lamentable destin.

LE SERVITEUR

En mourant, elle te rendait responsable de ce malheur comme de l'autre.

CRÉON

Mais de quelle façon s'est-elle donc tuée?

1. Ce Mégarée aurait compté parmi les Sept Chefs avec son frère Polynice.

## LE MESSAGER.

En se frappant de sa propre main au-dessous du foie, sitôt qu'elle a entendu les cris de deuil pour son fils.

## CRÉON

Malheur, malheur sur moi! Ce n'est pas sur un autre mortel que retomberont ces malheurs qui viennent de ma faute. C'est moi, moi qui l'ai tuée, oui, moi, je dis bien vrai. Ah! serviteurs, emmenez-moi au plus vite, emmenez-moi loin d'ici, moi qui ne suis plus rien que néant.

## LE CORYPHÉE

Ton avis n'est pas mauvais, si du moins les malheurs comportent un bien. Les souffrances sont d'autant plus fortes qu'elles sont rapprochées.

## CRÉON

Mais qu'il vienne, qu'il vienne donc, qu'il s'accomplisse, le dernier de mes crimes, celui qui m'apporte le jour suprême, le plus beau de ma vie! Qu'il vienne donc, qu'il vienne, que je ne voie plus un nouveau jour!

## LE SERVITEUR

Cela regarde l'avenir. Il faut faire quelque chose dans l'immédiat. Qu'on laisse le soin de l'avenir à qui de droit.

## CRÉON

Mais tous mes désirs se résument en ce vœu.

## Le SERVITEUR

Ne fais maintenant aucun vœu. Il n'est pas de moyen pour les mortels de se libérer d'un malheur marqué par le Destin.

## CRÉON

Emportez loin d'ici un homme qui est de trop, qui, mon enfant, a causé ta perte ainsi que la tienne aussi, mon épouse. Ah! malheur, je ne sais de quel côté regarder ni me tourner. Toutes choses échappent à ma prise; sur ma tête un destin insoutenable s'est appesanti.

## LE CORYPHÉE

La sagesse est de loin la première condition du bonheur. A l'égard des dieux il ne faut commettre aucune impiété. Les outrecuidantes paroles des orgueilleux, en leur valant de grands châtimens, leur apprennent à être sages dans leur vieillesse.

## APPENDICE

### Dénouement de l'*Antigone* de Jean Anouilh

Des écrivains contemporains ont repris au théâtre plusieurs des légendes qui avaient inspiré les poètes tragiques grecs.

Jean Anouilh, dont le plus grand succès est sans doute *Le voyageur sans bagage* (1937), a porté sur la scène de l'Atelier, en 1944, le drame d'*Antigone*, dont il a modifié profondément le sens. Son *Antigone*, comme plusieurs de ses héroïnes, représente l'idéal intransigeant, et cette pureté même, d'ailleurs incomprise, fait le malheur de tous. Comme le dit le chœur à la fin de sa pièce : « Et voilà. Sans la petite *Antigone*, c'est vrai, ils auraient tous été bien tranquilles. Mais maintenant, c'est fini. Ils sont tout de même tranquilles. Tous ceux qui avaient à mourir sont morts. »

Les anachronismes voulus et recherchés s'accordaient avec le costume moderne des personnages.

*Antigone* est sortie avec les gardes. Entre le chœur.

LE CHŒUR *entre soudain.*

Là! C'est fini pour *Antigone*. Maintenant, le tour de Créon approche. Il va falloir qu'ils y passent tous.

LE MESSAGEUR *fait irruption, criant.*

La reine? où est la reine?

LE CHŒUR

Que lui veux-tu? Qu'as-tu à lui apprendre?

LE MESSAGEUR

Une terrible nouvelle. On venait de jeter *Antigone* dans son trou. On n'avait pas encore fini de rouler les derniers blocs de pierre lorsque Créon et tous ceux qui l'entourent entendent des plaintes qui sortent du tombeau. Chacun se tait et écoute, car ce n'est pas la voix d'*Antigone*. C'est une plainte nouvelle qui sort des profondeurs du trou.... Tous regardent Créon et lui qui a deviné le premier, lui qui sait déjà avant tous les autres, hurle soudain comme un fou : « Enlevez les pierres! Enlevez les pierres! » Les esclaves se jettent sur les blocs entassés et, parmi eux, le roi suant, dont les mains saignent. Les pierres bougent enfin et le plus mince se glisse dans l'ouverture. *Antigone* est au fond de la tombe pendue aux fils de sa ceinture, des fils bleus,

des fils verts, des fils rouges qui lui font comme un collier d'enfant, et Hémon à genoux qui la tient dans ses bras et gémit, le visage enfoui dans sa robe. On bouge un bloc encore et Créon peut enfin descendre. On voit ses cheveux blancs dans l'ombre, au fond du trou. Il essaie de relever Hémon, il le supplie. Hémon ne l'entend pas. Puis soudain il se dresse, les yeux noirs, et il n'a jamais tant ressemblé au petit garçon d'autrefois ; il regarde son père sans rien dire, une minute, et, tout à coup, il lui crache au visage, et tire son épée. Créon a bondi hors de portée. Alors Hémon le regarde avec ses yeux d'enfant, lourds de mépris, et Créon ne peut pas éviter ce regard comme la lame. Hémon regarde ce vieil homme tremblant à l'autre bout de la caverne et, sans rien dire, il se plonge l'épée dans le ventre et il s'étend contre Antigone, l'embrassant dans une immense flaque rouge.

CRÉON *entre avec son page.*

Je les ai fait coucher l'un près de l'autre; enfin ils sont lavés, maintenant, reposés. Ils sont seulement un peu pâles, mais si calmes. Deux amants au lendemain de la première nuit. Ils ont fini, eux.

LE CHŒUR

Pas toi, Créon. Il te reste encore quelque chose à apprendre. Eurydice, la reine, ta femme....

CRÉON

Une bonne femme parlant toujours de son jardin, de ses confitures, de ses tricots, de ses éternels tricots pour les pauvres. C'est drôle comme les pauvres ont éternellement besoin de tricots. On dirait qu'ils n'ont besoin que de tricots....

LE CHŒUR

Les pauvres de Thèbes auront froid cet hiver, Créon. En apprenant la mort de son fils, la reine a posé ses aiguilles, sagement, après avoir terminé son rang, posément, comme tout ce qu'elle fait, un peu plus tranquillement peut-être que d'habitude. Et puis elle est passée dans sa chambre, sa chambre à l'odeur de lavande, aux petits napperons brodés et aux cadres de peluche, pour s'y couper la gorge, Créon. Elle est étendue maintenant sur un des petits lits jumeaux démodés, à la même place où tu l'as vue jeune fille un soir, et avec le même sourire, à peine un

ANOUILH

peu plus triste. Et s'il n'y avait pas cette large tache rouge sur les linges autour de son cou, on pourrait croire qu'elle dort.

CRÉON

Elle aussi. Ils dorment tous. C'est bien. La journée a été rude. (*Un temps. Il dit sourdement.*) Cela doit être bon de dormir.

LE CHŒUR

Et tu es tout seul, maintenant, Créon.

CRÉON

Tout seul, oui. (*Un silence. Il pose sa main sur l'épaule de son page.*) Petit....

LE PAGE

Monsieur?

CRÉON

Je vais te dire, à toi. Ils ne savent pas, les autres; on est là, devant l'ouvrage, on ne peut pourtant pas se croiser les bras. Ils disent que c'est une sale besogne, mais si on ne la fait pas, qui la fera?

LE PAGE

Je ne sais pas, monsieur.

CRÉON

Bien sûr, tu ne sais pas. Tu en as de la chance! Ce qu'il faudrait, c'est ne jamais savoir. Il te tarde d'être grand, toi?

LE PAGE

Oh oui, monsieur!

CRÉON

Tu es fou, petit. Il faudrait ne jamais devenir grand. (*L'heure sonne au loin, il murmure.*) Cinq heures. Qu'est-ce que nous avons aujourd'hui à cinq heures?

LE PAGE

Conseil, monsieur.

CRÉON

Eh bien, si nous avons conseil, nous allons y aller. *Ils sortent, Créon s'appuyant sur le page.*

LE CHŒUR *s'avance.*

Et voilà. Sans la petite Antigone, c'est vrai, ils auraient tous été bien tranquilles. Mais maintenant, c'est fini. Ils sont tout de même tranquilles. Tous ceux qui avaient à mourir sont morts. Ceux qui croyaient une chose, et puis ceux qui croyaient le contraire — même ceux qui ne croyaient rien et qui se sont trouvés pris dans l'histoire sans y rien comprendre. Morts pareils, tous, bien raides, bien inutiles, bien pourris. Et ceux qui vivent encore vont commencer tout doucement à les oublier et à confondre leurs noms. C'est fini. Antigone est calmée maintenant, nous ne saurons jamais de quelle fièvre. Son devoir lui est remis. Un grand apaisement triste tombe sur Thèbes et sur le palais vide où Créon va commencer à attendre la mort.

*Pendant qu'il parlait, les gardes sont entrés. Ils se sont installés sur un banc, leur litre de rouge à côté d'eux, leur chapeau sur la nuque, et ils ont commencé une partie de cartes.*

## LE CHŒUR

Il ne reste plus que les gardes. Eux, tout ça, cela leur est égal; c'est pas leurs oignons. Ils continuent à jouer aux cartes....

*Le rideau tombe rapidement pendant que les gardes abattent leurs atouts.*

(*Antigone*, LA TABLE RONDE, édit.).







# GRÈCE

DANS LA MÊME COLLECTION

## LA GRÈCE

DÉMOSTHÈNE

*Philippiques*  
*Sur la couronne*

ÉPICTÈTE  
ÉSOÛTE

*Manuel*, *Discours*  
*Les Pères*

EURIPIDE

*Épiméthée enchaîné*

HOMÈRE

*Alceste*  
*Iphigénie à Aulis*

PLATON

*Italie (2 v)*  
*Œuvres (2 v)*

SOCRÈS  
XÉNOCRÈS

*Apologie de Socrate*  
*Gorgias*

*Phédon*  
*République (VII, VIII)*  
*Grèce 1er*  
*Asphara*  
*Atmosphère*

## ROME

CÉSAR  
CICÉRON

*Guerre des Gaules*  
*Plancher pour Milla*  
*Plancher pour Mura*

HORACE

*De Cato ad C.*  
*De Cato ad C.*

LUCRÈCE

*De Socrate*  
*De Socrate*

OVÈDE

*De Socrate*  
*De Socrate*

PLAUTUS

*De Socrate*  
*De Socrate*

PLAUTUS

*De Socrate*  
*De Socrate*

SÉNÈQUE

*De Socrate*  
*De Socrate*

TACITE

*De Socrate*  
*De Socrate*

TULLIUS

*De Socrate*  
*De Socrate*

VIRGILE

*De Socrate*  
*De Socrate*

TRADUCTIONS HATIER